

Still était-t-il Chaman ?

Introduction	
I. Qu'est qu'un chaman ?	2
La vision de Black Elk	4
La guérison par le chamanisme	10
Le méthodologie du chamanisme	14
II. La vie avec les indiens	17
III. Still à propos des indiens	19
IV. Les ancêtres de A.T. Still	22
Sa généalogie selon John Lewis	
V. La langue Shwanee	27
VI. La dette de l'Ostéopathie à la médecine des quatre directions	29
Avoir l'attitude indienne	31
La globalité	32
L'état modifié de la conscience	35
Les visions de Still	37
Le Channeling	39
VII. Le contexte du Far West	42
VIII. Conclusion	44
IX. Références	48
X. Annexes	51

Introduction

L'ostéopathie ayant été conçue par l'esprit d'un seul homme, j'ai une croyance dont je n'arrive pas à me défaire. Je pense que si je pouvais savoir d'où venaient les idées qui ont influencé A.T. Still, je pourrais mieux comprendre l'ostéopathie, et de ce fait mieux la pratiquer. Peut-être ne suis-je pas le seul à penser ainsi ?

J'ai souvent entendu dire que Still avait appris la médecine traditionnelle des indiens d'Amérique et qu'il était un chaman lui-même. C'est une idée séduisante et pour le moins romantique. Aujourd'hui on voit fleurir des formations de type ostéopathie et chamanisme (voir annexes), qui semblent soutenir cette théorie. Alors j'ai entrepris cette modeste recherche pour savoir ce que l'ostéopathie pourrait réellement devoir aux indiens. Est-ce que la relation que A.T. Still entretenait avec les indiens pourrait être le « missing link » c.a.d. le maillon manquant pour nous aider à mieux saisir la pensée de Dr. Still ?

Qu'est qu'un chaman ?

J'ai commencé cette étude avec la lecture de *Black Elk Speaks*, de John G. Neihart, publié en 1932. Ce livre traite des croyances spirituelles et religieuses des indiens sioux qui vivaient dans les grandes plaines américaines avant l'arrivée des colons de culture européenne. C'est une des oeuvres littéraires majeures sur ce sujet. Raymond J. Demaille prétend que « *Black Elk Speaks* est sans doute le livre le plus lu de toute la littérature concernant les indiens d'Amérique du nord »¹. Il a été appelé par Vine Deloria Jr. « Un grand classique religieux de son siècle, peut-être le seul du

¹ Neihardt, *Black Elk Speaks*, University of Nebraska Press, 1983

20ème siècle.² » On l'appelle même la bible de toutes les tribus du continent nord américain. Il révèle le monde intérieur d'un homme saint nommé Black Elk. Black Elk est né en 1863 dans la tribu Oglala, une des sept tribus Lakota, qui est la division ouest du peuple Sioux, qui occupait le territoire west du fleuve Mississippi.

Black Elk était un « medicine man » par filiation ; son père et ses oncles étaient « medicine men ³ ». Black Elk était le deuxième cousin de Crazy Horse, le grand guerrier mythique des Sioux : « Le père de Crazy Horse était le cousin de mon père, et il n'y avait pas de chef dans notre famille mais il y avait des hommes saints. ⁴ »

J'ai choisi de m'inspirer de Black Elk comme prototype du chaman des peuples natifs d'Amérique du nord, bien que nous sachions que A.T. Still n'avait pas côtoyé les Sioux mais plutôt la tribu des Shawnees. Il est généralement accepté que tous les peuples indigènes d'Amérique du Nord avaient des croyances spirituelles similaires, sans être totalement identiques. Je suis conscient du biais d'études que je fais et de l'erreur grave que je commets, à savoir, réduire toutes les tribus des deux continents américains sous le seul nom d'« Indiens ».

Un « medicine man » chez les indiens d'Amérique est un homme saint, un guide spirituel, un visionnaire, détenteur des prières, des chansons, des cérémonies sacrées, connaisseur des herbes médicinales et un guide pour diriger le peuple sur le droit chemin spirituel ⁵. Il sert de canal par lequel s'écoule un pouvoir thérapeutique para-normal ⁶.

Le terme « medicine man » est spécifique aux peuples indigènes de l'Amérique du nord. Le mot « chamanisme » a été créé en 1776 par Johann

² *ibid.*, p. 14.

³ *ibid.*, p. 181.

⁴ *ibid.*, p. 53.

⁵ *ibid.*, p. 241, p.246.

⁶ *ibid.*, p.xxix.

Gottlieb Georgi pour désigner les pratiques spirituelles des peuples premiers de la Sibérie. Le mot « chaman » se réfère au spécialiste de ces pratiques. Bien qu'issu de la Sibérie et de l'Asie Centrale, le mot « chaman » est ensuite devenu le terme générique désignant un guérisseur spirituel dans les sociétés traditionnelles à travers le monde. Alors je vais utiliser les termes « chaman » et « medicine man » indifféremment ^{7 8}.

D'où venait ce mystérieux pouvoir thérapeutique para-normal ? Les peuples indigènes des Amériques croyaient en l'existence d'un autre monde invisible, au delà du monde physique. Ce monde, derrière notre monde, était pour eux une réalité spirituelle. Il était peuplé d'esprits de la nature, personnifications des forces naturelles. Ces esprits, occultes et capricieux, pouvaient se manifester d'une façon magique dans notre monde. Ils pouvaient aussi transmettre leurs pouvoirs supra-naturels à un être humain lors d'une vision ou d'un rêve. Celui à qui était transmis un pouvoir, devenait un messenger entre l'esprit et la tribu, un canal entre les deux mondes.⁹ Cet initié, capable de percevoir et d'entrer en contact avec l'invisible, devenait un intermédiaire ou un « medicine man » de la tribu. Chaque chaman constituait ses pouvoirs, techniques et rituels par son expérience personnelle tirée de ses rêves et visions depuis l'enfance ¹⁰.

La vision de Black Elk

Une vision, pour les natifs d'Amérique, est une forme de transe ou état de conscience modifié, une expérience mystique qui donne sens aux forces

⁷ Zegarra, *The native américaine heritage of the body mind spirit paradigme in osteopathic principles and practice*, <https://doi.org/10.1016/j.ijosm.2019.10.007,2019>

⁸ Stépanoff, Les peuples primaires : qu'est le chamanisme, *Science Humaine*, N° 327, Juillet 2020, p. 40-41.

⁹ Neuhart, *Black Speaks, op. cit.*, p. 178.

¹⁰ Stépanoff, *op. cit.*, p. 40-41.

du monde naturel. C'est un regard perspicace dans la vie spirituelle. Une vision révèle le monde derrière notre monde, l'autre réalité spirituelle. La vision est une initiation à une connaissance, une compréhension de l'autre monde au delà du monde physique. Il rend visible la réalité voilée dont le monde observable n'est que l'ombre.

« And while I stood there I saw more than I can tell and I understood more than I saw, for I was seeing in a sacred manner the shapes of all things in the spirit, and all the shapes as they must live together life as one being. And all that I saw was holy. »

« Et pendant que j'étais là, j'ai vu plus de ce que je peux raconter et j'ai compris plus de ce que j'ai vu, parce que je voyais d'une façon sacrée les formes des choses dans l'esprit. J'ai vu toutes les formes comme elles doivent vivre leur vie ensemble tel un seul être. Et tout ce que j'ai vu était sacré.¹¹ »

Donc la vision donne un pouvoir par la connaissance qu'on obtient du monde spirituel. Black Elk a reçu son pouvoir de guérir dans une vision, celle qu'il appelait sa Grande Vision¹². Black Elk raconte sa vision ainsi :

« Then he, one of the grandfathers pointed to where the day break star was shining, and beneath the star two men where flying : (From them you shall have power,) he said. And as he said this he held in his hand a peace pipe : (With this pipe,) the grand father said : (you shall walk upon the earth, and what ever sickens there, you shall make well.) »

« Alors un des trois grand-pères indiqua l'endroit où brillait l'étoile du matin, et sous l'étoile deux hommes volaient. Et le grand-père dit : (De ces hommes tu hériteras un pouvoir). Pendant qu'il parlait, il tenait dans sa main un calumet de la paix, et dit avec cette pipe, tu marcheras sur la terre, et tout ce qui est malade, tu le guériras.)¹³ »

¹¹ *ibid.*, p. 26.

¹² *ibid.*, p. 17.

¹³ *ibid.*, p.18-19.

Mais une vision ne devient un pouvoir, pour le peuple indien, qu'à la condition d'être comprise par l'initié et uniquement après qu'il l'ait recrée lors d'une cérémonie publique. Le sens de la vision ne peut être exprimé fidèlement qu'à travers de cérémonie rituelle de danse et de chant, au cours de laquelle toute la tribu peut la voir et la comprendre aussi¹⁴.

Black Elk dit : « *A man who has a vision is not able to use the power of it until he has performed the vision on earth for the people to see.* ¹⁵»

« *Un homme qui a eu une vision ne peut pas exploiter le pouvoir qui lui est accordé avant qu'il récrée cette vision sur terre devant le peuple.* »

Et encore : « *...only after the heyoka ceremony, in which I performed my dog vision, that I had the power to practice as a medicine man, curing sick people ; and many I cured with the power that came through me. Of course it was not I who cured. It was the power from the other world, and the visions and ceremonies had only made me a hole through which the power could come to the two-legged. If I thought that I was doing it myself, the hole would close up and no power could come through.*¹⁶ »

« *C'est seulement après la cérémonie Heyoka, au cours de laquelle j'ai mis en scène ma vision du chien, que j'ai obtenu le pouvoir de pratiquer en tant que « medicine man » et de guérir des malades ; et j'en ai guéri beaucoup grâce à la puissance qui me traversait. Évidemment ce n'était pas moi qui guérissait. C'était la puissance de l'autre monde qui guérissait ; les visions et les cérémonies faisaient de moi un canal, au travers duquel cette puissance pouvait atteindre les hommes. Si j'avais pensé que c'était moi seul qui obtenait la guérison, le canal se serait fermé et la puissance aurait été bloquée.* »

¹⁴ *ibid.*, p. 100, p. 132, p 241.

¹⁵ *ibid.*, p. 127.

¹⁶ *ibid.*, p. 127.

Black Elk avait besoin des services des Heyokas pour réaliser la mise en scène de sa deuxième vision : la Vision du Chien. Un heyoka est un clown sacré avec un pouvoir thérapeutique. Black Elk les décrit ainsi :

« Heyokas who are sacred fools, doing everything wrong or backwards to make the people laugh... » « But in the heyoka ceremony, everything is backwards, and it is planned that the people shall be made to feel jolly and happy first, so that it may be easier for the power to come to them. When the ceremony was over, everybody felt a great deal better, for it had been a day of fun. »

« Les Heyokas étaient des clowns ayant un pouvoir sacré qu'ils partageaient avec le peuple par le biais de farces pour faire rire.¹⁷ » Dans la cérémonie Heyoka tout était fait à l'envers pour amuser le peuple et le rendre joyeux ; cet état jovial facilitait le pouvoir thérapeutique car chacun se sentait mieux du fait d'avoir eu une journée divertissante.¹⁸ »

« Only those who have had visions of the thunder beings of the west can act as heyoks.¹⁹»

« Seuls ceux qui eurent des visions des êtres du tonnerre de l'ouest pouvaient agir comme des Heyokas. » Justement Black Elk reçut son pouvoir de ces esprits de l'ouest lors de sa grande vision.

En lisant ces passages nous commençons à comprendre que pour devenir « medicine man » il faut être né dans une famille de chamans. Que c'est en vivant des expériences spirituelles, telles les visions, que l'on prend conscience que l'on est chaman soi-même. Que le pouvoir thérapeutique occulte est transmis par un esprit de la nature lors d'une vision. Que le chaman sert de simple canal à travers lequel coule cette puissance thérapeutique. Que pour activer ce pouvoir, l'élu doit comprendre le

¹⁷ *ibid.*, p. 116.

¹⁸ *ibid.*, p. 117.

¹⁹ *ibid.*, p. 117.

message venu d'un autre monde et doit l'utiliser pour le bien de la tribu. Mais le statut de chaman n'est pas automatiquement garanti et le chaman doit, par son charisme, prouver ses pouvoirs visionnaires. Pour être reconnu comme chaman, la vision doit être récréée en représentation publique la rendant crédible pour la tribu. Par la mise en scène d'une vision, le pouvoir donné par les esprits à un élu, est offert par l'élu aux peuples. De cette façon l'élu est octroyé d'une autorité de chaman par le peuple.²⁰

« Before he or she could activate those powers it was necessary to enact the vision ceremonially as a public testimony of the dream experience. »

« Avant que lui ou elle puisse activer ses pouvoirs il est nécessaire de mettre en scène dans une cérémonie publique, l'expérience du rêve. ²¹»

Pendant la mise en scène d'une vision il pouvait se produire des guérisons spontanées parmi des spectateurs.²² Black Elk dit que pendant la mise en scène de la danse du cheval, qu'il a créée pour dévoiler sa vision, qu'il y eût des guérisons :

« And at each quarter we stood somebody who was sick or sad. Who would come with offerings for the virgins...and when the offering was made, the giver would feel better and begin to dance. » « Many crowded around me and said that they or their relatives who had been feeling sick were well again, and these gave me gifts, even the horses seemed happier after the dance.»

« Et à chaque point cardinal on plaçait quelqu'un qui était malade ou triste. Chacun, après avoir donné une offrande aux vierges, se sentait mieux et commençait à danser.²³ » « Beaucoup se pressaient autour de moi pour me dire qu'eux même ou quelqu'un de leur famille avait été malades et fut

²⁰ *ibid.*, p.107.

²¹ *ibid.*, p.318.

²² *ibid.*, p.106.

²³ *ibid.*, p. 108.

guéris. Ils me donnèrent des cadeaux. Même les chevaux semblaient plus heureux après la danse du cheval. ²⁴»

C'était un devoir d'utiliser, pour le bien de la tribu, le pouvoir donné dans une vision, sinon l'initié s'attirait un mauvais sort. Un « medicine man » nommé Black Road a dit à Black Elk, quand celui-ci souffrait de la phobie du tonnerre :

« Nephew, I know what the trouble is ! You must do what the bay horse in your vision wanted you to do. You must do your duty and perform this vision for the people upon earth. You must have the horse dance first for the people to see. Then the fear will leave you ; but if you do not do this, something very bad will happen to you. »

« Neveu, je comprends quel est ton problème. Tu dois faire ce que le cheval de couleur bai, dans ta vision, voulait que tu fasses. Tu dois faire ton devoir et jouer publiquement cette vision pour que les gens puissent la voir. Alors, seulement après, la peur qui t'habite partira ; mais si tu ne fais pas cela, quelque chose de mauvais t'arrivera. ²⁵ »

Guérisons par chamanisme

Le peuple accordait le pouvoir au « medicine man » ; il reconnaissait que le chaman avait le pouvoir de guérir car ils ont vu ou entendu parler de la mise en scène de sa vision. Black Elk raconte les circonstances de sa première guérison à 19 ans en 1882 , un père vient le retrouver et lui dit :

« i have a boy of mine, and he is very sick and i am afraid that he will die soon. They say you have great power from the horse dance and the heyoka ceremony, so maybe you can save him for me. I think so much of him. »

²⁴ *ibid.*, p. 109.

²⁵ *ibid.*, p.100.

« *J'ai un de mes fils qui est très malade et j'ai peur que bientôt il meurt. On dit que vous avez un grand pouvoir depuis la danse du cheval et la cérémonie des héyokas, tu peux donc peut-être le sauver. Je l'aime tant.*²⁶ » (BES p.123)

Voyons ensemble cette cérémonie et essayons de comprendre la signification des étapes :

1. « *I first offered the pipe to the six powers, then I passed it, and we all smoked.* »

« *J'ai commencé par offrir le calumet au six pouvoirs, puis je l'ai fait tourner et nous l'avons tous fumé.* »

Le pouvoir vient d'ailleurs, c.a.d. des quatre points cardinaux et deux directions verticales ; le chaman n'est que le canal d'où passe ce pouvoir. Black Elk a raconté que dans sa « Grande Vision », un esprit cardinal (un grand-père) lui a donné une pipe et lui a dit : « avec cette pipe, tu marcheras sur la terre, et de tout ce qui est malade, tu guériras.²⁷ » La pipe est l'instrument fétiche (un grigri) à travers lequel coule le pouvoir de la guérison. La fumée qui monte aux ciel sert de moyen de communication avec les esprits.²⁸

2. « *After that I began making rumbling thunder sound on the drum.* »

« *Après ceci j'ai commencé par faire le son du tonnerre par un roulement de tambour.*²⁹ »

Black Elk a reçu, dans sa vision, son pouvoir des esprits du tonnerre de l'ouest. Il utilise cette symbolique dans la cérémonie thérapeutique. Le son du tambour crée une conscience modifiée chez le patient, comme une

²⁶ *ibid.*, p. 123.

²⁷ *ibid.*, p. 18-19.

²⁸ *ibid.*, p. 123.

²⁹ *ibid.*, p. 123.

transe qui provoque un effet psycho-somatique ou placebo qui mobilise des forces d'auto-guérison. ³⁰

« You know, when the power of the west comes to the two-legged, it comes with rumbling, and when it passes, everything lifts up its head and is glad and there is greenness ; So I made the rumbling sound. « Also, the voice of the drum is an offering to the Spirit of the World. Its sound arouses the mind and makes men feel the mystery and power of things. »

« Vous savez, quand le pouvoir de l'ouest vient aux hommes, il vient comme un roulement de tonnerre, et quand il passe, la nature entière lève la tête et se réjouit car tout est vert ; alors j'ai fait le son du tonnerre ; de plus la voix du tambour est une offrande à l'esprit du monde. Le son du tambour stimule l'esprit et évoque, chez l'homme, le mystère et la puissance des choses. ³¹»

3.Black Elk tourne autour de l'enfant malade de la gauche vers la droite dans le sens des aiguilles d'une montre :

« You want to know why we always go from left to right like that, I can tell you something but not all. »

« Tu veux savoir pourquoi on tourne toujours de la gauche vers la droite ? Je peux vous en dire quelques mots mais pas tout. ³²»

En voilà la raison symbolique pour les indiens :

L'origine de la vie de l'homme commence au Sud. Puis il avance vers l'Ouest en direction du coucher du soleil. Ensuite il passe par le froid du Nord ou les cheveux blanchissent (vieillesse). Enfin si l'on vit assez longtemps, l'homme arrive à l'Est, qui est l'origine de la lumière et de la sagesse. À l'Est, l'homme rend son corps à la terre d'où il est venu. Ceci est un symbole du cycle de vie, de la naissance à la mort.

³⁰ *ibid.*, p.123.

³¹ *ibid.*, p. 123.

³² *ibid.* p. 124.

4. Black Elk dit qu'à ce moment il doute de lui-même et demande de l'assistance. Il donne un sifflet à un autre « medicine man » et la pipe à une vierge, tel qu'il l'a vu dans sa vision. Grâce à cette aide reçue il a pris confiance en lui-même, et son état de conscience a changé ; puis il a senti la puissance thérapeutique le traverser.

« I made low thunder on the drum...four times I cried Hey-a-a-hey, drumming as i cried to the Spirit of the World, and while I was doing this I could feel the power coming through me from my feet up, and I knew that I could help the sick boy. »

« J'ai fait doucement le son du tonnerre sur le tambour... quatre fois j'ai crié Hey-a-a-hey. Pendant que je jouais du tambour et que je criais au monde des esprits, je pouvais sentir le pouvoir entrer en moi par mes pieds, et je savais, alors, que je pouvais aider le garçon malade.³³ »

5. Black Elk prie au « Grand-père » pour qu'il lui accorde le pouvoir de guérir, transmet dans sa vision.

6. Black Elk chante :

« Now I walked to the south, stopping there where the source of life is and where the good red road begins. Standing there I sang thus » :

« In a sacred manner I have made them walk.

A sacred nation lies low.

In a sacred manner I have made them walk.

A sacred two-legged, he lies low.

In a sacred manner, he shall walk. »

« Alors j'ai marché vers le sud (du cercle), je me suis arrêté là où se trouve la source de la vie et où commence le droit chemin et là j'y ai chanté ceci » :

³³ *ibid.*, p. 124.

*« D'une manière sacrée je les ai fait marcher.
Car il y a des esprits qui sont présents.
D'une manière sacrée je les ai fait marcher.
Car il y a un homme sacré présent.
D'une manière sacrée il marchera.³⁴ »*

La chanson décrit le but de la guérison c..a.d. redonner la mobilité au patient. On peut rappeler, encore une fois, que les points cardinaux sont sacrés pour les indiens, chaque direction, à une signification symbolique et une puissance propre.

6. Black Elk décrit qu'il se sentait bizarre, qu'il avait envie de pleurer, mais il sentait que le pouvoir grandissait en lui. Il but de la tisane faite avec une herbe thérapeutique, l'herbe de la connaissance, qu'il a vue dans sa grande vision.³⁵ Il a frappé le sol quatre fois avec un pied, puis il a inspiré le vent purificateur du nord avec ses lèvres à travers l'estomac du malade. Ainsi Il enleva par la succion la maladie du garçon grâce au pouvoir d'un esprit habitant son propre corps de chaman.

Black Elk était dans un état de conscience modifiée, il ressentait empathiquement ce que le patient ressentait, et il a ôté la maladie grâce au pouvoir accordé dans sa vision.

7. Black Elk a donné la tisane à boire au garçon malade. Puis il a demandé à une vierge d'aider le malade à marcher en le suivant dans un cercle.³⁶

La plante, utilisée pour faire la tisane, lui a été révélée dans sa vision. Comme la pipe, elle avait un pouvoir fétiche et peut-être en plus possédait-elle, même un véritable composant actif ?

³⁴ *ibid.*, p. 125.

³⁵ *ibid.*, p. 134.

³⁶ *ibid.*, p. 126.

Le lendemain le garçon était guéri. Black Elk n'acceptait pas le credit pour cette guérison :

« It was not I who cured ; it was the spirit of the other world. »

« Ce n'était pas moi qui guérissait, c'était l'esprit de l'autre monde qui guérissait. ³⁷»

Le méthodologie du chamanisme

Par cette description on comprend que la cure de chamanisme est cérémoniale et peut être qualifiée de prière théâtralisée. Le soin est un acte sacré accompli par un homme saint, qui joue le rôle de ministre de la cérémonie, ou d'un culte. Ce prêtre-sorcier est à la fois divin et thérapeute. Il est « prêtre » parce ce qu'il est en communication avec le monde de l'au-delà. Le chaman est considéré alors comme un canal avec ce monde spirituel. La puissance du chaman vient par l'intermédiaire d'un esprit ou d'un animal totem rencontré dans un rêve ou une vision. Il est « sorcier » parce qu'il pratique la magie ou l'art de produire des phénomènes par des procédures extraordinaire et inexplicées.

Ce pouvoir thérapeutique du chaman est symbolique comme on peut le constater par la mise en scène de la cérémonie curative où chaque détail a son importance. L'espace thérapeutique considérée sacrée est délimitée par des quatre points cardinaux comme dans notre exemple ou bien par un cercle (cerceau sacré). Les indiens appellent cet espace sacré, « le Cercle Universel » ou « le Cercle de la vie » ou « la Roue Médecine, » composé des quatre points cardinaux, plus deux directions verticales, le haut et bas, et puis le centre. Chaque direction a une signification symbolique, représentée par un animal spécifique selon les tribus, qui a sa puissance propre qui influence le monde physique, le mental, le social et le spirituel. L'est est la

³⁷ *ibid.*, p. 121-126

direction du lever du soleil ; elle est symbolisée par un aigle qui personnifie la clarté de la spiritualité et l'appartenance à la vie familiale et sociale. Le sud est symbolisé par des petits animaux comme un lapin (ou un coyote) qui personnifie la force de la vie, la joie de vivre et la créativité. L'ouest, qui est la direction du coucher du soleil est symbolisé par un ours (ou un bison) qui personnifie la puissance physique et l'endurance pour survivre. Le nord, symbolisé par une biche est la direction de la sagesse, le calme et la pureté. Le but de la thérapie, ou la Médecine des Quatre Directions est d'harmoniser les énergies de ces quatre directions cardinales dans la vie du patient.

Le pouvoir thérapeutique est gestuel et chorégraphique. Dans l'exemple de Black Elk, c'est même très codifié, mais il peut être aussi une danse plus intuitive.

Le jeu théâtral est accompagné par la musique rythmée du tambour et le chant, dont le rythme et le timbre de la voix ont autant d'importance que les paroles. À part le tambour le « medicine man » pouvait utiliser aussi un hochet ou une flute. Black Elk insiste sur l'importance de la musique avec cette histoire :

« I think it was this same winter when a medicine man, by the name of Creeping, went around among the people curing snow blinds. He would put snow upon their eyes, and after he sung a certain sacred song that he had heard in a dream, he would blow on the backs of their heads and they would see again, so I have heard. It was about the dragon fly that he sang, for that was where he got his power, they say. »

« Je pense que c'était le même hiver, quand un homme médecine, qui s'appelait Rampant, circulait parmi le peuple en guérissant ceux qui avaient été aveuglés par la réverbération du soleil sur la neige. Il mettait de la neige sur leurs yeux et après, chantait une chanson qu'il a entendu dans un rêve, puis il leur souffla sur l'arrière de leurs têtes et les gens voyaient de nouveau.

En tout cas c'est ce que l'on disait. Il chantait l'histoire d'une libellule d'où, paraît-il, il détenait son pouvoir.³⁸ »

Le chaman utilise des objets sacrés (fétiche, grimoire, grigri, talisman), vus dans sa vision détenant le pouvoir magique de guérir. Pour Black Elk c'étaient une pipe et un tambour, et une plume d'aigle.

Le chaman peut se servir de plantes médicinales dans sa cérémonie. Black Elk avait besoin d'une herbe sacrée pour traiter les malades :

« I had been thinking about the four-rayed herb that i had seen twice, the first time in the great vision when I was nine years old, and the second time when I was lamenting on the hill. I knew that I must have this herb for curing, and I thought I could recognize the place where I had seen it growing that night when I lamented . »

« Je pensais à l'herbe à quatre branches que j'ai vue à deux occasions. La première fois quand j'avais neuf ans, et la deuxième fois quand je me lamentais sur la colline. Je savais que je devais obtenir cette herbe pour faire des guérisons.³⁹ » Par cette citation on peut penser que la plante en question n'avait peut-être même pas de composant actif mais était, elle aussi, une simple amulette qui avait un *pouvoir symbolique*.

En observant la description d'une séance de chamanisme on peut confirmer sans l'ombre d'une doute, que sur le plan technique, l'ostéopathie ne ressemble en rien au chamanisme et Dr. Still ressemble très peu à un « medicine man ». Alors peut-on relever une quelconque dette de l'ostéopathie au chamanisme selon un plan conceptuel ? Qu'en dit Still justement sur sa vie parmi les Indiens ?

³⁸ Ibid., p. 9.

³⁹ Ibid., p. 122.

La vie avec les indiens

Le père de Still a été envoyé par l'église méthodiste en 1852 sur la mission Wakarusa, une réserve indienne, pour évangéliser et soigner les indiens Shawnee. Le peuple Shawnee était une tribu amérindienne qui occupait originellement un territoire qui s'étendait au sud des grands lacs, à l'ouest des montagnes Appalachiennes, et à l'est du Mississippi. En lutte avec les colons européens pour le contrôle de cette région, ils ont été déportés vers l'ouest par la loi « Indian Removal Act » de Andrew Jackson en 1830 ; puis parqués dans des réserves. Ceci faisait partie de la politique d'assimilation des peuples autochtones du gouvernement américain, et la tribu de Wakarusa était bien en voie d'assimilation.

Quand la famille Still arriva à Wakarusa le premier Avril 1852, les Shawnees, étaient éleveurs et agriculteurs et ils vivaient dans des cabanes en rondins de bois. *« Si les enfants s'attendaient à voir des villages de tipis et des indiens avec des coiffures de guerre en plumes, ils furent déçus,...les Shawnees vivaient dans des cabanes en rondins de bois. Les indiens gardaient des vaches, des cochons, des bœufs, et des chevaux. Ils cultivaient des champs de maïs et de légumes...⁴⁰»* Carole Trowbridge nous éclaire sur la culture indienne à la mission Wakarusa pendant le séjour de la famille Still. Le chef de la Fish Tribe était un homme blanc, nommé William Jackson, captif des Shawnees depuis son enfance et renommé Paschal Fish. Le Fish Tribe a embrassé le christianisme et appréciait les bienfaits de l'éducation blanche. Paschal Fish et son fils Paschal Jr. servaient d'interprètes à la mission. Beaucoup d'indiens étaient déjà bien éduqués avant l'arrivée des Still. Pascal Jr., l'assistant ministre de l'église Méthodiste

⁴⁰Trowbridge, Carol, *Andrew Taylor Still*, Trumanm State University Press, Michigan, 1991, p. 42

à la mission, devint le meilleur ami de la famille Still^{41 42}. Débordé par une épidémie de choléra Boaz Still a demandé de l'aide à son fils Andrew pour l'aider aux soins⁴³. A.T. Still a écrit :

« In May, 1853 my wife and I moved to the Wakarusa Mission, Kans. which was occupied by the Shawnee tribe. It was all Indian there.⁴⁴»

« En Mai, 1853 ma femme et moi avons déménagé pour la mission Wakarusa, dans le Kansas, qui était occupée par la tribu Shawnee. Là-bas c'était entièrement indien..» Cette dernière ligne est traduite dans la traduction de l'University Catholique de Lyon (UCLY) ainsi : *« La culture indienne y était prédominante et on ne parlait pas anglais ailleurs qu'à l'école de la mission. ⁴⁵»*

Y-a-t'il une différence entre : *« Là-bas c'était entièrement indien »* et *« La culture indienne y était prédominante...»* ? Carole Trowbridge écrit : *« Pendant six mois le seul blanc, autre que la famille, que les Still voyaient était un émigré allemand, William Greiffenstein.^{46 47}»* Alors comment doit-on traduire : *« It was all indian there. »* ? Still se référerait-il à la culture prédominante ou bien la densité de la population de la mission ? La citation de Carol Trowbridge semble pencher pour la deuxième solution, à savoir qu'il y avait surtout des indiens qui habitaient la mission à l'arrivée de la famille de A.T. Still.

⁴¹ Ibid, p. 39-40

⁴² Lewis, John, A.T.Still, *From the Dry Bone to the Living Man*, Dry Bone Press, Gwynedd, Angleterre, 2012 p. 21-22

⁴³ Haxton, Jason, *Webinaire*

⁴⁴ Still, A.T., *Autobiography of A.T. Still*, published by author, Kirksville, Mo., 1908, p. 53-54

⁴⁵ Still, A.T., *Autobiographie du fondateur de l'ostéopathie*, (UCLY) Sully, Vanne, 2017, p. 87

⁴⁶ Trowbridge, op cit, p 42-43

⁴⁷ Lewis. op cit.. p. 24

L'été 1853 à la mission, Madame Mary Still, la femme d'Andrew, enseignait aux enfants indiens pendant que lui travaillait la terre. À l'automne de la même année, il soignait les indiens avec son père ⁴⁸.

Still sur les indiens

L'influence des indiens dans l'oeuvre de Still est difficile à documenter. En bon chercheur nous devrions nous remettre aux faits de ce qui a été écrit, mais il y a peu de références aux indiens dans ses livres et le peu qu'il y ait, n'est point élogieux. Par exemple la rencontre entre Towanin et un homme pieux. Towanin, le chef de la tribu Sac, cherchait un abri pour une nuit d'hiver chez cet homme croyant, qui pensant que la fin du monde approchait, a pris l'indien pour le messie et l'invita chez lui ⁴⁹. (voir annexe)

Still livre ses observations de la thérapeutique indienne ainsi :

« The Indians' treatment for cholera was not much more ridiculous than are some of the traitements used by some of the so-called scientific doctors of medicine. ⁵⁰ »

« Le traitement des indiens pour le choléra n'était pas plus ridicule que certains traitements soit disant scientifiques utilisés par les docteurs en médecine. » « Les indiens creusaient deux trous dans le sol, séparés approximativement par soixante-dix centimètres. Le patient reposait étendu entre les deux trous, vomissant dans l'un et se purgeant dans l'autre et mourait ainsi, étendu par terre, une couverture jetée sur lui.⁵¹ »

Il décrivait les traitements de phytothérapie comme ceci : *« Comme remèdes ils (es indiens) donnaient à leurs malades des thés fabriqués avec des racines noires, du combo, sagace, muckquaw, chenee flache. C'est ainsi*

⁴⁸ UCLY, op. cil., p. 87

⁴⁹ Ibid., p. 52-53

⁵⁰ Still, op. cit., p. 56-57

⁵¹ UCLY, op. cit., p.87

qu'ils les soignaient puis ils mouraient et partaient pour Illinoywa Tapamalaque, la maison de dieu.⁵² »

John Lewis, dans sa biographie de A.T. Still, suggère aussi que Still observait les méthodes thérapeutiques utilisés par les Indiens Shawnee :

« Pour la fièvre ils entouraient le patient dans une couverture humide, le laissaient transpirer, et invoquaient l'aide spirituelle en dansant le hokum juste pour aider un peu ^{53 54} ».

Louis et Tucker écrivent que les indiens ont donné à Still ses premières notions de la thérapie manuelle en les observant réduire une luxation de hanche.

Tucker : « Did the Indians have any sort of doctoring ? »

Still : « Some. If a hip came out of joint they put that man on his back astride of a small tree trunk, and hitched a horse to his ankle and put whips to the horse. Mebby-so the leg got set, mebby-so it came off. ⁵⁵»

Tucker : « Est-ce que les indiens avaient une thérapeutique ? »

Still « Un peu. Si une hanche se luxait, ils plaçaient l'homme à cheval sur le tronc d'un petit arbre et attachaient la cheville du membre lésé à un cheval. Puis frappant le cheval avec une cravache. Soit la luxation se réduisait, soit le patient était démembré.⁵⁶ »

Still continuait en écrivant : « J'appris vite à parler leur langue et leur donnait des médicaments utilisés par les hommes blancs, guéris la majorité des cas que je rencontrais, et fut bien accueilli par les Shawnee.⁵⁷ »

⁵² Ibid., 87

⁵³ Lewis, op. cit., p.28

⁵⁴Tucker, E.E., Museum of Osteopatihc Medicine, catalog N° 1997.04.119

⁵⁵ Tucker, op. cit.,

⁵⁶ Lewis, op. cit., p. 28

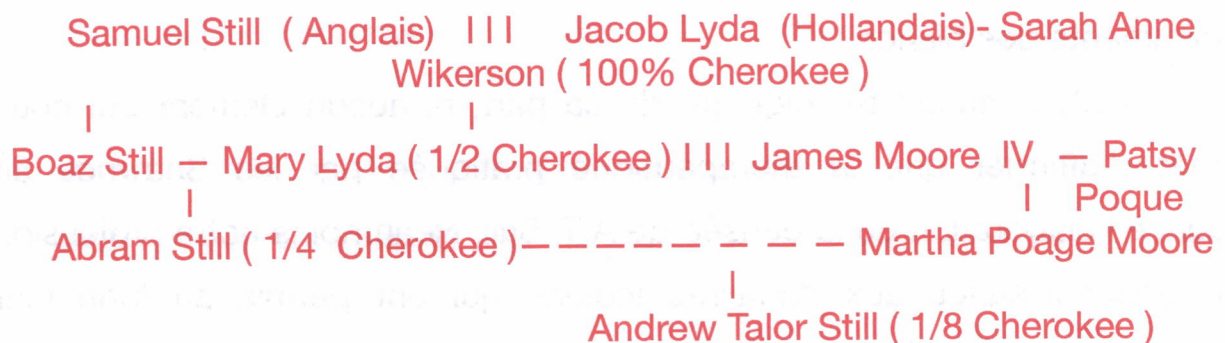
⁵⁷ UCLY. op. cit. p. 87

*mon savoir grâce à des os d'indiens.*⁵⁹ » On est en droit de se demander pourquoi Still a violé uniquement des sépultures des indiens et pas les tombes des blancs ou des noirs ?

Les Ancêtres de A.T. Still

E.R. Booth a écrit dans son « Histoire de l'Ostéopathie » que « la seule façon de connaître un homme est de faire connaissance avec ses ancêtres. » Examinons alors succinctement les origines familiale de A.T.Still.

Généalogie selon John Lewis ⁶⁰ et E.R.Booth



Jacob Lyda d'origine hollandais s'est marié avec Sarah Anne Wilkerson une Cherokee et ils eurent une fille , Mary Lyda.

Mary Lyda s'est marié avec Boaz Still et ils eurent quinze enfants dont Abram Still le père de A.T.Still.

Abram Still s'est marié avec Martha Poage Moore la mère de Andrew Talyor Still, qui est né le 6 Août 1828 dans Lee County, Virginie.

Donc selon l'arbre généalogique de John Lewis une arrière grand-mère paternelle de Still était indienne et sa grand-mère paternelle était moitié

⁵⁹ UCLY, op. cit., p. 118

⁶⁰ Lewis. op. cit., p. 411

Cette expérience, de vie parmi les indiens, semble se terminer en 1854 quand le gouvernement acheta les terres Shawnee pour les donner aux blancs qui les colonisaient. Les Shawnee étaient de nouveau déportés dans l'Oklahoma.

Si on se fie à son autobiographie, Il a vécu un an à la mission Wakarusa. Je n'arrive pas à trouver de citation, comme quoi il aurait vécu plus longtemps parmi les Shawnees. Pendant cette période on peut en déduire qu'il a observé la thérapeutique indienne et qu'il connaissait leur phytothérapie ; mais il écrit clairement son mépris pour ces traitements indigènes qu'il estimait inefficaces. Il a bien écrit que des traitements des indiens n'étaient pas plus ridicules que les traitements des blancs mais ils étaient ridicules quand même, car leur finalité étaient la mort. Par contre, il soignait à cette époque les indiens avec succès en utilisant des médicaments des blancs.

Il n'y a aucun témoignage de sa part, ni aucun élément qui nous permet d'affirmer que la thérapeutique pratiquée par les Shawnee ait influencé l'élaboration de la pensée de A.T. Still. Néanmoins notre profession doit reconnaissance aux cadavres indiens qui ont permis au fondateur d'apprendre, par la dissection, l'anatomie ; la base de notre art. Ce qui est une dette incalculable. (Christine Gran : voir annexe) On peut lire que des tombes d'indiens furent profanées afin d'obtenir des corps à étudier en dissection.

« The dead Indians never objected to being object-lessons for development of science.⁵⁸ »

« Les indiens morts ne protestaient jamais pour servir d'objets d'études et faire avancer la science. »

Still écrit : *« ...le savoir obtenu par cette recherche m'a aidé à soulager des milliers d'hommes souffrants, évitant à beaucoup la mort, je ne laisserai pas ma tranquillité d'esprit être perturbée par la pensée que j'obtins autrefois*

⁵⁸ Still, op. cit., p. 84-85

indienne. Son père était 1/4 Indien ce qui fait que Andrew avait un huitième de sang indienne dans ses veines⁶¹. Pourtant Lewis écrit dans sa biographie de A.T. Still en page 7 :

« Mary had a Cherokee grandmother, a pedigree that made Andrew whose skin was mildly dusky one-sixteenth american indian. »

« Mary avait une grand-mère Cherokee, un pédigrée qui faisait d'Andrew, qui avait la peau légèrement basanée, un sixième amérindien. » Alors Andrew était un 1/8 ou un 1/16 amérindien ?

Selon John Lewis on ne connaît ni les dates de naissance ni les dates de décès de ces deux femmes amérindiennes. La question se pose alors de l'influence que ses grands-mères ont pu avoir sur l'éducation du jeune Andrew ? Encore une fois, Still est très pudique quand aux informations qui pourraient nous aider à déchiffrer sa façon de penser. On sait que Abram Still le père d'Andrew est né dans la canton de Buncombe, Caroline du Nord, qu'il s'est marié avec Martha Moore à Tazewell County, Virginie et qu'Andrew est né dans le comté de Lee, Virginie. La famille Still a quitté la Virginie, en 1834 pour s'installer à New Market, dans le comté Jefferson, Tennessee, quand Andrew avait six ans. Andrew n'avait que huit ans quand la famille a déménagé de nouveau en 1837, pour élire résidence dans le comté Macon, Missouri à **700 miles** à l'ouest de New Market ^{62 63 64}. Peut-on en conclure que Andrew n'a plus eu de contact avec ses grand-parents dès son jeune âge ? On ne peut pas affirmer que Andrew ait connu son arrière grand-mère Cherokee qui habitait en Caroline du Nord. **Faire une carte !!!**

⁶¹ Ibid. p. 411

⁶² UCLY, op. cit., p. 44

⁶³ Haxton, Jason, *Andrew Talor Still, Father of Osteopatic medicine, Truman State University, Kirksville, Missouri, 2016,*

⁶⁴ Booth, E.R., *History of Osteopathy, Early American Manual Therapy, version 6.0, <https://mcmillinmedia.com/eamt/files/booth/chapter01.htm>*

Dans son auto-biographie Still écrit sur une grand mère qui a donné son avis sur le bon moment de sevrer le jeune Andrew : « Si je racontais comment, pour mon sevrage, grand-mère demanda à maman d'attendre que le signe apparaisse sur mes pieds, et comment cela se passa mieux pour moi que pour mon frère John, sevré lorsque le signe était sur la tête.⁶⁵» Mais de laquelle des grand-mères fait-il allusion ? Pouvons-nous déduire que c'était Mary Lyda (1/2 Cherokee) grand-mère paternelle, ou Patsy Poque (deuxième femme de James Moore) grand-mère maternelle ? Il ne le précise pas mais celle-ci semble être la grand mère qui l'inspirait. Plus loin il écrit : « Ma grand-mère était Hollandaise. Elle m'a dit qu'elle croyait en des signes. ⁶⁶» Ceci nous fait penser que la grand mère de la page 209 était bien Mary Lyda dont le père était Hollandais. Mais alors est-ce que cette sagesse populaire, dont Still semble y adhérer aussi, venait de l'héritage indienne ou hollandais ?

On sait par contre que James Moore le père de Martha Moore (la mère d'Andrew), fut pris en captivité en 1784 par des Shawnees à l'âge de quatorze ans, puis vendu un an après à un français. Donc le grand-père maternel de Still a vécu un an chez les indiens. Deux ans plus tard, alors que James retrouva sa liberté, les grands parents de Martha (les parents de James) avec six de leurs enfants furent assassinés par la même tribu ⁶⁷.

On peut se poser la question suivante : Quelles conséquences tous ces événements familiaux on-t-ils pu avoir sur le caractère de Martha ? On sait qu'elle n'a pas vu d'un oeil favorable la proposition faite par son mari Abram, de déménager à la réserve Shawnee, dans le Kansas en tant que missionnaire et de vivre parmi les assassins de ses aïeules ⁶⁸. Madame Still

⁶⁵ UCLY, op. cit., 209

⁶⁶ Still, op. cit., p. 26à

⁶⁷ Trowbridge, op. cit. p. 7-8

⁶⁸ Ibid., p. 35

ne semble pas avoir été très ouverte à la culture indigène du continent américain vu son histoire familiale .

Une arrière grand-mère paternelle indienne et des arrières grand-parents maternels assassinés par des indiens ; alors que pouvons-nous conclure de ces informations généalogiques et qu'en déduire des influences qu'elles ont eu sur le psychisme d'Andrew Taylor Still ?

CDIB (Certificat of Degree of Indian Blood) C'est l'acronyme anglais pour certificat de degré de sang indien ⁶⁹. Ceci est un document obtenu du Bureau des Affaires Indiennes qui analyse le degré de sang indien d'un individu, qui peut se situer entre 100% et 6,25% c.a.d. 1/16, pour attester de son appartenance à la race amérindienne. Mon histoire familiale raconte que j'ai personnellement une arrière grand-mère maternelle moitié Cherokee ; héritage dont je suis très fier. Mais pour documenter cette histoire je n'ai qu'une photo, plutôt convaincante, et un arbre généalogique de la main de mon oncle. Si cela est avéré, je suis 1/16 Cherokee comme Still. Malgré cela je doute que je pourrais me faire reconnaître indien auprès du gouvernement des États Unis.

Je n'ai jamais connu cette femme d'origine Cherokee, à cause de la mobilité familiale. Mes ancêtres comme beaucoup d'américains, poussés par l'idéologie de la Destinée Manifeste de la nation américaine de s'étendre de l'océan Atlantique à l'océan Pacifique, ne cessaient pas d'immigrer vers l'ouest pour arriver enfin à Los Angeles en Californie. Alors je me demande quelle fut l'influence de cet héritage indien sur mon caractère ? Sincèrement, je pense assez peu, si ce n'est pas la sagesse populaire de ma grand-mère qui m'a beaucoup marquée, un peu comme ce que Still raconte sur sa grand-mère. Alors Je m'interroge beaucoup sur l'impact sur la pensée de A.T.Stil d'une arrière grand-mère moitié Cherokee, qu'il n'a peut-être jamais côtoyée. On est dans des suppositions une fois de plus car Still est peu explicite ! D'autre part, Jason Haxton raconte que Abram le père et Boaz le

⁶⁹ Boyden, Joseph, *America*, N° 9/16, Le un, Paris, printemps 2019, p. 119

grand-père de Andrew étaient en rupture à cause des opinions d'Abram sur l'esclavage suite à sa conversion au Méthodisme. Si cela est vrai, peut-on attester qu'Andrew ait même connu sa grand-mère Mary Lyda moitié Cherokee ? Haxton raconte aussi que la famille d'Andrew a perdu tout contact, même par correspondance, avec ses grand-parents à partir de 1845, année des seize ans d'Andrew ⁷⁰. On est en droit de se questionner sur l'influence que les grands parents pouvaient avoir sur l'éducation du jeune Andrew, s'il ne les a peut-être pas connus.

Jason Haxton nous apprend que les origines amérindiennes de Still n'étaient pas Cherokee mais plutôt Lumbee. Les Lumbees (Lumbee = Cherew), sont une tribu originaire du comté de Buscombe, Caroline du Nord, le lieu de naissance du Boaz Still. IL est intéressant de savoir que les Lumbees n'ont été reconnus comme « Indiens » qu'en 1956 par le « Lumbee Act » du Congrès américain, car les Lumbees se sont intégrés avec les européens très tôt; ils étaient considérés une tribu civilisée. (House resolution 4656 : Lumbee Act 1956). Si Haxton a raison c'est une raison de plus de se demander si une culture indigène a eu une quelconque influence sur Still.

La langue Shawnee

Souvent on avance le fait que Still et même sa fille Blanche parlaient le shawnee comme preuve que l'ostéopathie a ses origines dans le chamanisme des amérindiens. Que pouvons-nous en conclure de ces faits ? Le shawnee est une langue algonquienne centrale. Les langues algonquiennes sont une famille de langues parlées traditionnellement en Amérique du Nord par les peuples amérindiens de la côte Nord Est de l'océan atlantique aux montagnes rocheuses et aujourd'hui dans l'Oklahoma.

⁷⁰ Haxton, Jason, *Dr. A.T. Still and ... His Observations About Nature* ,

Durant le dix-neuvième siècle un système d'écriture utilisant des caractères romains fut développé par des missionnaires pour transcrire cette langue traditionnellement uniquement orale. Le premier texte connu publié en langue shawnee est « *Une histoire des Shawnees* », par George Blue Jacket publié en 1829. (Omniglo) Mr. Jason Haxton montre dans sa vidéo (Haxton) que le premier journal publié dans le Kansas était en langue shawnee. Ceci démontre que le peuple Shawnee essayait de s'assimiler à la culture et la civilisation européenne bien avant que Still les ait rencontrés en 1855.

Dr. Still écrit : « *J'appris vite à parler leur langue et leur donnais des médicaments utilisés par les hommes blancs, guéris la majorité des cas que je rencontrais, et fus bien accueilli par les Shawnee.*⁷¹ »

Still écrit aussi comme on a déjà vu : « *In May, 1853 my wife and I moved to the Wakarusa Mission, Kans. which was occupied by the Shawnee tribe. It was all Indian there.* » « *En May 1853, avec ma femme, nous avons déménagé a la mission Wakarusa, Kansas* ⁷²»

Nous apprenons aussi qu'en dehors de sa famille il n'y avait que Paschal Fish, le chef de la tribu, son fils Paschal Fish Jr ; et William Greiffenstein, un immigré allemand, qui parlaient anglais à la mission ^{73 74}. Mais quelles conclusions pouvons nous tirer de ces faits concernant les rapports que Still entretenait avec la tribu indienne ? Que Dr. Still pouvait parler la langue shawnee, montre au moins un désir de communiquer avec les habitants de la mission Wakarusa pendant son séjour en 1855. Rappelons-nous qu'il y avait surtout des indiens qui y habitaient. Est-ce qu'il n'était pas par simple nécessité que Still a appris leur langue ?

Il est admirable que sa fille Blanche, né en 1876, vingt ans après le séjour à Wakarusa Mission, fut capable même d'écrire le shawnee. Jason

⁷¹ Still, op. cit., p.87

⁷² UCLY, op. cit., p. 53-54

⁷³ Trowbridge, op. cit., p. 42-43

⁷⁴ Lewis, op. ciy. ,p. 24

Haxton raconte même qu'à la fin de sa vie, après un AVC, Blanche ne parlait que le shawnee jusqu'à sa mort en 1948, trente et un ans après le décès de son père ⁷⁵. Haxton se demande même si ceci ne prouve pas qu'elle ait appris le shawnee avant l'anglais ? À mon avis il reste beaucoup de questions à élucider avant de pouvoir en tirer des conclusions : Comment a-t-elle appris le shawnee ? Est-ce que c'est son père qui le lui l'a enseigné ? Si oui pourquoi ?

Jason Haxton a remarqué que Still utilisait parfois des mots en Shawnee dans ses conversations, et se demande si cela veut dire que Still pensait en shawnee ⁷⁶. Est-ce que le fait que Still, et sa fille parlaient shawnee constitue une preuve qu'il s'intéressait à leur médecine traditionnelle au point de s'en inspirer pour l'élaboration de l'ostéopathie ?

La dette de l'Ostéopathie à la médecine des quatre directions

Still a vécu une année sur une mission parmi une tribu d'indiens Shawnee, qui avait embrassé la culture européenne, dont le chef était un homme blanc « bien éduqué »⁷⁷. C'était vingt ans avant la découverte de l'ostéopathie en 1874. Il soignait les indiens avec les méthodes de la médecine des blancs de l'époque. Apparemment il obtenait de bons résultats, car il dit qu'il a été bien accueilli par les Shawnees ⁷⁸.

Si les indiens considéraient Still comme un « Hoconethowa » ou « Medicine Man ⁷⁹ », ce qui n'est pas encore prouvé, est-ce parce qu'il

⁷⁵ Haxton, webinaire

⁷⁶ Ibid.

⁷⁷ Trowbridge, op. cit. , p. 39-40

⁷⁸ UCLY, op. cit., p. 87

⁷⁹ Zegarra. op. cit.

utilisait la médecine traditionnelle des chamans, qu'il estimait inefficace ? Ou est-ce parce qu'il « *guérissait la majorité des cas avec des médicaments utilisés par les hommes blancs* ⁸⁰ » ? Il me semble qu'il est bien difficile d'affirmer avec les données à notre disposition, que Still était « *medicine man* » dans le sens de chaman.

On argumente en faveur de la thèse chamanique parce que A.T.Still aurait été influencé par le fait qu'un « *medicine man* » était thérapeute et guide spirituel à la fois. C'est probable car Still était déjà familier avec cette notion ; c'était bien le cas des pasteurs méthodistes. Boaz Still, le père de Still, a été envoyé à la Mission Wakarusa, en tant qu'homme d'église pour évangéliser les Shawnee ; mais il était aussi médecin qui s'occupait du corps matériel, la maison de l'esprit des indiens. La notion de « *thérapeute et prêtre spirituel* » n'était pas nouveau pour Still.

En attendant plus d'information sur sa vie avec ses grands parents ; on ne peut que supposer de l'importance des origines natives américaines de sa grand mère paternelle sur son mode de pensée.

Nous avons déjà constaté qu'une séance d'ostéopathie ne ressemble en rien à une séance de chamanisme. J'ai trouvé très peu d'information sur la médecine manuelle employée par les indiens. John Lewis décrit une technique de réduction de luxation plutôt musclée, en écrivant que c'est la première leçon de manipulation que Still a reçue. Olive Oatman sous la plume de R.B. Stratton rapporte une séance de manipulations indigènes mais c'est le chaman qui se manipule lui-même :

« *Two of these (medicine men) were called to the sick bedside of the children of these chiefs. They wailed and wrung their hands, and twisted themselves into all manner of shapes over them for some time, but it was in vain, the patients died.* ⁸¹ »

⁸⁰ UCLY, op. cit., p. 87

⁸¹ Stratton,R.B., *The Captivity of the Oatemen Girls*, University of Nebraska Press, Lincoln, Nebraska, 1983, p. 232

« Deux de ces chamans furent appelés au chevet des enfants malades des chefs de la tribu. Ils se lamentaient en serrant leurs mains et se tordaient eux-mêmes de toutes les façons imaginables par dessus les enfants, et ceci pendant un certain temps. Mais ce fut en vain ; les patients sont morts. »

Still ne nous livre aucun indice pour déduire qu'il a été inspiré par une thérapie manuelle des indiens. En revanche on sait qu'il a pratiqué comme « rebouteur » sous le nom de « *Lightening Bone Setter* ⁸²», mais il ne nous dit pas comment il a appris à rebouteur.

Est-ce concevable qu'un homme aussi observateur de la nature que Still, pouvait côtoyer le peuple natif d'Amérique pendant une année, sans être interpellé par leur mode thérapeutique ? À l'époque où sa famille périt par l'épidémie de la méningite et qu'il perdit confiance en la médecine officielle, n'est-il pas concevable que Still se posait des questions sur la médecine indigène ? Ne pouvons nous rien trouver dans le concept d'ostéopathie qui ne ressemble pas à la médecine des natifs américains ?

Avoir l'attitude indienne

Jason Haxton pense que Still avait un état d'esprit similaire aux indiens en ce qui concernait son approche au monde ; il pensait comme un indien. Mr. Haxton appelle cela : « *To take an indian approche* » ; ou « *Taking the indian look at something : forgetting what you know and just quietly observe with no thoughts.* ⁸³» «Avoir l'attitude indien » ; ou « Observer comme un ancien.» Pour Haxton l'attitude indienne était la capacité d'oublier ses connaissances et observer silencieusement sans intellect. On peut lire dans la brochure du National Center for American Indian Health Profession (ACAIHP), un organisme, créé à l'A.T. Still Université (ATSU) à Kirksville,

⁸² Trowbridge, op. cit., p. 137

⁸³ Haxton. webinaire

pour promouvoir parmi les populations amérindiennes un intérêt dans les professions de santé, la citation suivante : « *En 1892, quand Dr. Still a fondé ce qui est devenu l'ATSU, il s'inspirait de la simplicité Shawnee de la communication par des objets au lieu des mots. Il adoptait l'approche indienne de l'enseignement par l'observation profonde sans la distraction du langage. Les concepts fondateurs de l'ostéopathie du corps, de l'esprit, de l'âme et le principe d'auto-guérison du corps sont très proches des traditions thérapeutiques des indiens natifs d'Amérique du nord.* »

Suite au traumatisme subi de la perte de sa famille due à la maladie et sa « décision » de chercher une alternative à la médecine officielle de l'époque, il aurait fallu à Still du courage pour s'écarter des chemins battus afin d'explorer de nouvelles voies thérapeutiques. Peut-être « l'attitude indienne » pouvait l'inspirer dans ses recherches, comme décrit dans le récit de la bande des « greasers mexicaines ». Quand un chef de la bande lui demande s'il peut aider à soigner un homme paralysé après une chute de cheval ; Still a répondu : « *I can try but it might kill him* ⁸⁴ ». « Je peux essayer mais ça peut le tuer. » (Still, JHJ) N'est-ce pas le même esprit que dans les descriptions des thérapeutiques indiennes de la luxation de hanche racontée par Lewis ? « *Mebby-so the leg come off, mebbey so hip get set.* » « Soit la jambe est arrachée, soit la hanche est réduite. » Alors cherchons ensemble des similitudes entre l'ostéopathie et le chamanisme.

La globalité

Les Hopi, sont un peuple ancien vivant aujourd'hui enclavé dans la société moderne du sud-ouest des Etats Unis, tout en préservant leur croyances et leurs rites traditionnels. Ils expriment une vision du monde

⁸⁴ Still, A.T. How I came to discover osteopathy, Ladies Home Journal, museum of Osteopatic Medicine, catalog N° 1979.313.04

profondément religieuse, dont le sens ésotérique reste inviolé depuis des générations. Leur existence est basée sur un plan de la création du monde, dont ils respectent encore les lois universelles. Pour ces raisons on peut, peut-être, s'en inspirer et essayer de comprendre et authentifier les récits modernes des indiens des grandes plaines des Etats Unis, qui ont abandonné leur vie traditionnelle depuis plus d'un siècle et demi. Notre postula est que tous les peuples indigènes d'Amérique du Nord avaient des croyances spirituelles similaires mais pas identiques, alors on peut comparer les différentes descriptions rituelles d'autrefois avec des pratiques Hopis actuelles.

Les Hopis voient l'univers comme un continuum inséparable, ils ont un sens profond de la globalité où l'homme est en relation avec le monde spirituel invisible et le monde matériel par le conscient et l'inconscient. Pour ce peuple, par la force de vie investie en eux à la création, l'homme a le devoir de préserver l'inhérente harmonie de l'univers ⁸⁵.

Les indiens des grandes plaines des USA, croyaient eux, que la vie était remplie de l'esprit d'un être supérieur et que cet esprit était partout. Les indiens considèreraient qu'ils faisaient partie d'une unité avec toute la création et qu'ils faisaient l'un avec le mystère de la vie, comme s'ils partageaient une même âme universelle ⁸⁶.

« It is the story of all life that is holly and is good to tell, and of us two-legged sharing in it with the four-leggeds and the wings of air and all the green things ; for these are children of one mother and their father is one Spirit. ⁸⁷»

« C'est l'histoire de toute la vie qui est sacrée et c'est bien de la raconter. Nous les êtres avec deux jambes partageant la vie avec les êtres à

⁸⁵ Walters, Franck, *Book of the Hopi*, Penguin Books, New York, N.Y., 1977

⁸⁶ Neuhart, *Black Speaks*, *op. cit.*, p. 289

⁸⁷ *Ibid.* p. 1

quatre jambes, et avec les êtres avec des ailes et avec toutes les choses vertes ; parce que tous ces êtres ont la même mère et leur père est un seul esprit. »

Les Lakotas se considéraient leur tribu comme un cerceau sacré relié à un cercle universel sacré lui aussi. Pour leur médecine des quatre points cardinaux, l'homme devait s'harmoniser avec la nature qui l'entourait.

« And I saw that the sacred hoop of my people was one of many hoops that make one circle, wide as daylight and as starlight, and in the center grew one mighty flowering tree to shelter all the children of one mother and one father. And I saw that it was holly. ⁸⁸»

« Et j'ai vu que le cerceau sacré de mon peuple faisait partie de beaucoup de cerceaux qui compose un seul cercle, large comme la lumière du jour et vaste comme la lumière des étoiles, et dans le centre fleurissait un arbre qui abritait tous les enfants d'une mère et d'un père. Et j'ai vu que c'était sacré. »

La santé, dans les médecines traditionnelles des peuples autochtones, est considérée comme un équilibre harmonieux entre l'individu, le groupe social, l'univers invisible et le monde physique. La maladie est un déséquilibre de la personne dans son environnement, social, physique et spirituel. La maladie qui est une sanction du non respect des lois de la nature, est une tentative de compenser le déséquilibre et ramener le sujet dans le chemin de l'équilibre naturel. Le chaman ne vise pas le symptôme mais la source où se trouve l'origine de la pathologie, il essaye de donner sens au mal

C'est ce même principe de globalité qui crée la richesse de l'ostéopathie. L'interprétation de ce concept est aussi vaste que l'océan. Elle va depuis l'idée de l'unité du corps, à l'intégration de l'homme dans l'univers, en passant par l'interdépendance du corps et du psychisme. Ceci donne une

⁸⁸ Ibid., p. 26

multitude de visions du patient et autant d'approches différents : bio-mécanique, fonctionnelle, sino-énergétique, somato-émotionnelle, bio-dynamique, hémodynamique, bio-psycho-social etc.

Rares sont des ostéopathes qui nieront que toutes les parties du corps sont en relation les unes avec les autres. Ils reconnaissent que ce qui se passe dans une partie du corps peut affecter une autre partie du corps, même à distance.

Still a écrit : « *We look at it (the body) in perfect health which means perfection and harmony not in part, but in the whole body*⁸⁹ »

« On considère le corps en parfaite santé comme étant la perfection et l'harmonie dans la totalité du corps et pas uniquement dans une seule partie de celui-ci. »

On ne peut que constater qu'il y a une similarité entre la vision de la santé entretenue par la pensée du chamanisme des peuples natifs des Amériques et celle de A.T. Still ; mais est-ce suffisant pour affirmer que le principe de globalité en ostéopathie vient uniquement des indiens ? La lecture de l'autobiographie de A.T. Still nous éclaire sur son expérience face à la nature. Déjà dans l'enfance il a été obligé d'apprendre à vivre près et grâce à la nature bien avant de rencontrer les indiens ; et ceci mérite d'avantage d'analyse pour la compréhension de la genèse du principe de globalité en ostéopathie.

L'état modifié de la conscience

On sait qu'avant d'entrer dans une cérémonie de chamanisme, le « medicine man » se met dans un état de conscience modifiée, ou une réalité

⁸⁹ Still, A.T., *Philosophie of osteopathy*, Hudson- Kimberly pub. co., Kansas City, Mo. USA, p.38

non ordinaire, direct-intuitive, dite conscience chamanique ⁹⁰. Les techniques pour attendre cet état de conscience modifiée sont variées : la purification par la sudation (sweat lodge), la restriction alimentaire (élimination de la consommation du sel, le jeûne) la musique (le tambour), l'isolement sociale, la prière, l'utilisation de substances chimiques (tabac), etc ^{91 92}.

Arthur Hildreth nous apprend dans *The Lengthening Shadow of Dr; A.T. Still*, que Still était capable de se mettre dans un état de conscience appropriée avant d'entamer un traitement. Après avoir examiné un jeune homme blessé gravement au genou, dont l'amputation a été considérée par des médecins, Still se met en « méditation » :

« *Then he (Still) sat down in a chair by the side of a bed, put his feet up on another chair, and pulled his hat down over his eyes. He sat there so long in contemplation that the family became alarmed that he would do nothing. Evidently having satisfied himself as to the procedure, he arose and went to work.* ⁹³»

« *Alors Still s'est assis dans une chaise près du lit, a mis ses pieds sur une autre chaise, a couvert les yeux avec son chapeau ; Il restait si long temps ainsi en contemplation, que la famille s'est alarmée pensant qu'il n'allait rien faire. Puis sûr et satisfait de la manière dont il allait procéder, il s'est mis debout et se mettait au travail.* »

On remarque encore une fois une similitude entre ce que Dr. Still pouvait parfois pratiquer et la pratique les chamans. Cet état modifié par la contemplation peut être observé chez certains ostéopathes qui pratique la

⁹⁰ Zagerra, Rafael, D.O.? The Native Américain heritage of the body-mind-spirit paradigm in osteopathic principles and practices, <https://doi.org/10.1016/j.ijosm.2019.10.007>,2019

⁹¹ Neuhart, *op. cit.*,

⁹² Walters, *op. cit.*

⁹³ Hildreth, Arthur, *The Lengthening Shadow of Dr. Andrew Taylor Still*, Hildreth and Van Vleck, USA 1942, p.23-24

méthodologie de l'ostéopathie dans le champs crânien. Il paraît que W.G. Sutherland posait ses mains et attendait dix minutes avant de poser un diagnostic de dysfonctionnement de l'articulation sphéno-basilaire. (Viola Frymann, transmission orale) Est-ce que cette attente n'était pas pour affiner sa sensibilité épi-critique et sa perception? [référence ?](#)

On peut aussi remarquer chez les patients qui subissent des techniques dites « crâniennes », qu'ils peuvent expérimenter une modification de leur état de conscience. On peut en témoigner par le fait qu'ils peuvent parfois s'endormir. Selon Dr. James Jealous D.O., pour le Dr. Rolland Becker D.O. c'était même un état obligatoire avant de commencer un traitement. (Jealous, transmission orale)

« The will of the patient must surrender to the will of Primary Respiration, before starting the treatment. » (Jealous)

« La volonté du patient doit s'abandonner à la volonté de la Respiration Primaire avant de commencer le traitement. »

D'autre part la technique d'ostéopathie qui s'appelle la *Liberation Somato-Emotionnelle*, de Dr. John Uplèger est basée sur la modification du niveau de conscience du patient pour provoquer une réaction émotionnelle⁹⁴. On trouve encore une fois une ressemblance entre l'ostéopathie et le chamanisme, qui mérite une exploration plus approfondite pour comprendre la fonction d'une conscience modifiée en ostéopathie et son origine dans notre discipline.

Les visions de Still

On a abordé dans ce texte l'importance des rêves et des visions pour la genèse des chamans dans la culture indienne. « [Lakotas believed that the](#)

⁹⁴ Uplèger, John, *Somato Emotional Release And Beyond*, UI Publishing, Palm Beach, Florida, 1990

power to heal wounds was given to men in visions by the bear spirit of the bear society. ⁹⁵» « Les Lakotas croyaient que le pouvoir de guérir les blessures était accordé aux hommes dans des visions par l'esprit de l'ours, appartenant à la Société de l'Ours. »

La définition d'une vision est la représentation abstraite, visuelle ou mentale d'une chose dont l'origine est imaginaire ou surnaturelle. C'est une façon de concevoir un ensemble de choses complexes de manière plus simple, que l'on peut confondre avec de la clairvoyance. Chez des indiens, c'est cette vision qui transmettait le pouvoir thérapeutique à un initié. « Black Elk would doctor individuals who were sick by reenacting on earth the cosmic cure that he accomplished in the vision (...) ⁹⁶» Black Elk soignait des individus qui étaient malades en jouant sur terre la guérison cosmique accomplie dans une vision.

Au chapitre trente et un de son autobiographie Still nous livre ses rêves qui progressent comme une description de visions. Dans son style métaphorique il raconte le récit du « *bélier de la raison* » et de « *l'arbre de la connaissance* ». Ces révélations lui ont permis d'avoir confiance en lui-même, quand il a été à un carrefour de sa vie remplie de doutes. Son animal « totem », le bélier de la raison, l'a mis sur le bon chemin et l'a obligé à garder son cap vers l'accomplissement réussi de son projet ostéopathique.

Still a écrit clairement qu'il avait des visions :

« *Bien que toute ma vie j'ai été doué pour les visions, j'en avais comme jamais auparavant.* ⁹⁷»

Malgré cette affirmation est-ce que l'on peut conclure que les visions de Still avaient été influencées par des indiens lors de son séjour à la mission de Wakarusa ? Le récit de ses visions est parsemé de références de passages de la bible, (UCLY, Voir les notes en bas de page.) donc on peu

⁹⁵ Neuhart, *op. cit.*,

⁹⁶ *Ibid.*, p. 305

⁹⁷ UCLY, *op. cit.* p. 209

difficilement conclure de la provenance de sa croyance en des visions sans plus de faits documentés. Ce sujet mérite plus de recherche, à mon avis, pour explorer la place de l'irrationnel en ostéopathie.

Notez bien que dans la méthodologie ostéopathique appelée la libération somato-émotionnelle, créé par John Uplèger D.O., il y a aussi la recherche de visions, exactement comme il peut y avoir dans la culture indienne des États Unis ! Ces visions provoquées lors des séances de la libération sommato-émotionnelle aident à la compréhension des émotions exprimées par le patient pendant la séance et lui donnent sens à ses symptômes ⁹⁸.

Channeling

« Channeling » est un terme du vocabulaire « New Age » des années 1960 aux États Unis, qui désigne la communication entre un être humaine et un entité d'une autre dimension non matérielle. L'humain sert de médium de transmission entre ces deux mondes en recevant des messages extérieur à sa propre conscience. Dans les sociétés amérindiennes c'est le « medicine man », capable de percevoir le monde invisible, peuplé d'esprits de la nature, qui est le canal entre ce monde invisible et la tribu. Les êtres invisibles peuvent lui servir de guides spirituels.

« Of course it was not I who cured. It was the power from the other world, and the visions and ceremonies had only made me a hole through which the power could come to the two-legged. If I thought that I was doing it myself, the hole would close up and no power could come through. ⁹⁹»

« Évidemment ce n'était pas moi qui guérissait. C'était la puissance de l'autre monde qui guérissait ; et les visions et les cérémonies faisaient de moi

⁹⁸ Uplèger, op. cit.,

⁹⁹ Neuhart, op. cit., p. 127

un canal, à travers lequel cette puissance pouvait atteindre les hommes. Si jamais je pense que c'était moi-même qui faisait la guérison, le canal se serait fermé et la puissance aurait été bloquée. »

Carole Trowbrige postule que Still pratiquait le spiritisme, une science occulte fondée sur l'existence, les manifestations et l'enseignement des esprits. Un spiritiste croit en la communication avec des esprits ou êtres invisibles. Still se serait intéressé à cette discipline à partir de 1870, seize années après sa départ de la réserve Wakarusa. Est-ce qu'il aurait observé des pratiques similaires chez la tribu Fish ? Il ne livre pas la réponse à cette question dans ses écrits ; d'ailleurs il ne traite pas non plus le Spiritisme dans ses livres. Ne reste que Trowbride prétend que Still « garde ces convictions toute sa vie » ¹⁰⁰.

Jason Haxton raconte que selon Ernest Tucker, un élève en ostéopathie de Still, que parfois Dr. Still entrait dans un état de transe pour contempler la solution d'un problème thérapeutique et quand il sortait de ces trances il parlait Shawnee. Mr. Haxton postule même que dans cet état de conscience modifiée Still aurait rencontré des guides spirituels indiens qui lui révélaient le traitement à appliquer ¹⁰¹.

Cette croyance que la force de guérison vient d'ailleurs à toujours été présente en Ostéopathie. Cette influence est exprimée très clairement dans le livre « *Osteopathy In The Cranial Field* » de Harold Magoun, D.O. des la première page;

« All life is manifested in energy or motion... « But that motion must be intelligent and purposeful for the living organism to successfully compete

¹⁰⁰ Trowbridge, op. cit., p. 106-111

¹⁰¹ Haxton, Webinaire

with its environment. Hence that motion must be guided and directed by a Supreme Being. There must be a channeling of this Universal Intelligence down to the individual cell or organism. ¹⁰²»

« Toute vie se manifeste par l'énergie ou mouvement...Mais ce mouvement doit être intelligent et avoir un but pour permettre à l'organisme vivant de survivre dans son environnement. Donc ce mouvement doit être guidé et dirigé par un être suprême. Il doit exister un canal de communication entre cette intelligence universelle et la cellule ou l'organisme individuelle .»

« What is the Supreme Intelligence ? How does the channeling take place ? »

« Quelle est cette intelligence suprême ? Comment cette communication se produit ? »

« Dr. Still recognized the presence of this supreme Intelligence. « The God I worship demonstrates all His work »...God manifests Himself in matter, motion and mind. »...« In philosophizing as to how this channeling of the Universal Intelligence might reach the fundamentals of human physiologie Dr. Still referred to the cerebrospinal fluid as the highest known element in the human body. His constant reference to this attribute leaves little doubt but that he considered the cerebrospinal fluide to be the recipient. ¹⁰³»

« Dr. Still reconnaissait la présence de cette intelligence suprême. « Le dieu que j'adore démontre tout son travail...Dieu se manifeste en tant que matière, mouvement, pensée.» En philosophant par quel canal cette intelligence suprême peut atteindre le fondement de la physiologie humaine Dr. Still se réfère au liquide céphalo-rachidien comme le plus noble élément du corps humaine. Ses multiples références à cet élément ne laisse aucun

¹⁰² Magoun, Harold Ives, D.O., *Osteopathy In The Cranial Field*, Sutherland Teaching Foundation, Denver 1951, p. 15

¹⁰³ Ibid., p. 15

doute qu'il considérait le liquide céphalo-rachidien comme le récipient à travers duquel le channeling se produit. »

Que cette tendance à croire qu'une force vitale venant d'ailleurs anime le corps, est possible a démontrer dans la pensée du fondateur de l'ostéopathie ; et que cette opinion ait existé et existe encore dans certaines mouvements de notre profession est indéniable *; mais confirmer que ses croyances viennent des indiens d'Amérique me semble plus compliqué à prouver.

* Dr. Jonn Upledger propose dans son livre «*Sommato Emotional Realease and Beyond* » un chapitre plus que déconcertant sur le channeling !

Le contexte du Far West

On peut se poser la question suivante : si Still a réellement été influencé par la spiritualité ou la thérapeutique des indiens, pourquoi ne l'a-t-il pas révélé ? Je pense que Still voulait se distinguer de toutes influences quelles qu'elles soient. Voir la citation des la deuxième page de *Philosophie de l'Ostéopathie* : « *Je ne cite aucun auteur sauf dieu et l'expérience...*¹⁰⁴ »

La découverte de l'Ostéopathie le 22 Juin 1874, s'est produit seulement deux ans avant le « massacre » du Little Big Horn. Á cette époque les indiens étaient considérés comme un peuple primitif et des guerriers féroces que la population blanche craignait. Le préjudice racial contre les indiens était courant, ils n'étaient pas considérés comme des êtres humains ayant une âme. Ils étaient des sous humains sales et abjectes, voir obscènes. Ils étaient considérés comme la manifestation même des forces agressives, sauvages et mystérieuses de la nature environnante. La population blanche projetait sur les indiens toute la peur qu'ils avaient du nouveau continent à conquérir. Aujourd'hui ce stéréotype de sauvages

¹⁰⁴ Still, A.T., *Philosophy of Osteopathy*, A.T.Still, Kirksville, Mo. USA 1899

violents persiste comme en témoignent par exemple certains termes militaires : « l'Opération Geronimo » choisie pour désigner la mission pour assassiner Ben Laden, le 2 mai 2011, ou des missiles « Tomahawk ».

La « découverte » de l'Ostéopathie s'est faite exactement à la même époque des guerres contre les indiens des plaines, tout près du Missouri et du Kansas où Still était en train d'élaborer l'ostéopathie. L'infameuse bataille du « Little Big Horn » n'eut lieu que deux ans après l'anniversaire de l'ostéopathie et seulement à 1600 kilomètre de Kirksville. L'opinion publique n'était pas sympathique à l'égard de la population indienne. Les colons qui affluèrent vers l'ouest auraient aimé voir exterminés les peaux-rouges, soit disant, auteurs d'actes barbares sanguinaires, pour pouvoir s'approprier leur terres, d'où l'expression : « *The only good indien is a dead indien* » « *Un bon indien est un indien mort .* » Moi-même enfant en jouant aux cowboys et indiens, j'ai « tué » des milliers d'indiens avec un grand plaisir. [Voir Photo de moi en cowboy.](#)

Theodore Roosevelt, futur président des États Unis a écrit dans son livre « *La Conquête de l'Ouest* », en 1889. « Qu'ils (les indiens) étaient des mendiants paresseux, sales, ivrognes, méprisés par les hommes blancs du *far west*. Mais en même temps ils étaient craints, car ces créatures impitoyables et avides étaient à tout moment capables de se transformer en adversaires redoutables, que personne dans le monde entier ne pouvait dépasser en férocité, en malice, en cruauté sanguinaire. » « L'Indien en tant qu'Indien aura bientôt disparu une fois qu'il sera citoyen des Etats-Unis, et ce qui sera le mieux pour lui-même et pour le reste du pays. » (Curtis) Le président Roosevelt exprime d'une façon détournée l'idée dominant d'un ethnocide organisé par l'abolition progressive des différences culturelles. Cette assimilation forcée des indiens passait par la répression de la vie de nomade, l'obligation d'adopter l'agriculture et l'élevage, la suppression des rites traditionnels et l'enfermement dans des réserves ; appelées elles-

mêmes à disparaître un jour. Bertolt Brech aurait dit que ceux que nous voulons détruire, nous les appelons d'abord sauvages.

Puis à l'époque de la création de L'Américaine School of Ostéopathie, en 1892, les indiens déjà vaincus, étaient considérés comme une attraction folklorique, des sauvages primitifs, dégénérés et paresseux, une curiosité juste bon à amuser le public. Voir comme preuve des spectacles populaires comme « *Le Buffalo Bill Wild West Show* » dans lesquels on ne prenait pas au sérieux les indiens, décorés de plumes et de perles¹⁰⁵. Même Sitting Bull était exposé comme une bête de foire. Le 5 mars 1905, Geronimo le redoutable renégat chef de guerre Apache, faisait partie de la parade qui défilait dans les rues de Washington, lors de la cérémonie d'inauguration à la présidence du même Theodore Roosevelt. Les Indiens était déjà devenus une curiosité démagogique de divertissement ¹⁰⁶.

Le livre *Black Elk Speaks* n'avait pas eu de succès à sa parution en 1932 ; la société américaine n'était pas encore prête pour cette vision de la réalité. Il fallait attendre les années 1960-1970, pour que le public américaine s'intéresse à la culture des natifs d'Amérique.

N'oublions pas que Still a été rejeté par son entourage, même sa propre famille, dès qu'il commençait à parler de sa découverte de l'ostéopathie. Il fut appelé infidèle, excentrique, cinglé. Un pasteur Méthodiste prêchait qu'il était un pécheur possédé par le diable. Les enfants le fuyaient dans la rue¹⁰⁷. Vu le contexte raciste de l'époque, et dans un environnement déjà hostile à ses idées, il ne pouvait sûrement pas se vanter de l'influence d'un peuple maudit. (voir tableau en annexe)

¹⁰⁵ Curtis, Edward S., *Les Indiens d'Amérique du Nord*, Taschen, Paris, 2005, p. 15

¹⁰⁶ Adams, Hans Christian ; Curtis, Edward S., *Les Indiens d'Amérique du Nord*, Paris, Taschen, 2005, p. 16

¹⁰⁷ UCLY, op. cit., p.144-145

Conclusion

À notre époque de méta-analyse, je suis frustré que Still n'ait pas été plus généreux à nous fournir ses sources. Mais on n'a pas d'autres choix que d'accepter ce fait. Dans l'absence de preuves documentées, Dr. Jean-Marie Guelette nous suggère de contextualiser, et j'ai bien peur que nous n'ayons pas d'autres solutions. Il nous faut résister à la tentation de lire entre les lignes et fabuler pour justifier nos propres opinions ou bien pour se faire plaisir. J'ai essayé de présenter modestement quelques faits. Je laisserai à chacun le soin d'en tirer ses propres conclusions. Chacun a le droit de ses opinions, mais essayons de les documenter avant de les proposer aux autres comme des vérités.

Dans les mots de Christine Gran, Research Coordinatrice, au « Museum of Osteopathic Medicine », at A.T. Still University, à Kirksville, Missouri, après quarante heures de recherche, que je lui ai commandées, sur le thème des écrits de A.T. Still concernant les indiens : « *Regrettably, we do not have much, if anything from Dr. Still regarding his one year stay amongst the Shawnee,..* » « *... I could not find that he ever credited them in his writing regarding the development and the philosophy of osteopathy or his beliefs on spiritual matters.* » (voir annexes) « Malheureusement, nous n'avons que peu, si quelque chose, par Dr. Still concernant son séjour d'un an parmi les Shawnee. » « Je n'ai pas pu trouver dans ses écrits, qu'il ait accredités les indiens pour le développement de l'ostéopathie ni de la philosophie de l'ostéopathie ni de ses croyances spirituelles.» Donc il n' y a pas de documentation formelle dans les écrits de A.T. Still qui laisse même supposer qu'il ait pu avoir été influencé par la tradition thérapeutique des Shawnee.

Cette étude est juste un commencement, et ce sujet mérite d'être creusé plus profondément. Il y a surtout besoin d'investiguer sur

l'éventualité d'une médecine manuelle chez les indiens, ce qui pourrait expliquer une influence technique ou non de la culture native américaine sur le fondateur d'ostéopathie. Il y a aussi besoin d'explorer la source des idées thérapeutiques, religieuses, et philosophiques du Dr. Still ; elles sont beaucoup mieux documentées dans ses textes que le sont ses relations avec les indiens.

Je me pose la question de la gravité de ne pas pouvoir prouver que Dr. Still était un Chaman, ou s'il a été influencé ou non par des Shawnee ? Il nous semble en effet très difficile de documenter cette influence par ses écrits. Mais ne pouvons nous pas juste constater de la ressemblance de la philosophie de A.T. Still et les croyances des peuples autochtones à travers le monde ? N'est-ce pas suffisant pour justifier de s'intéresser aux pratiques de chamanisme ? Le débat écologique actuel se préoccupe des opinions des peuples indigènes du monde entier, comme en témoigne par exemple le conférence l'ONG , *Flourishing Diversity Summit* du 7 au 11 septembre, 2019 à Londres, et Les 13 Grand Meres Indigènes, conseille le monde . Ne pouvons-nous pas, nous aussi nous intéresser à ces peuples pour essayer de mieux nous comprendre nous-même et peut-être d'enrichir notre discipline d'ostéopathie ?

Ne pouvons nous pas essayer de comprendre, inspiré par le chamanisme, le sens symbolique d'une séance d'ostéopathie ? Est-ce que le concept de rite existe ou peut exister à notre avantage en ostéopathie ? Est-ce que nous devons reconsidérer l'espace thérapeutique de nos cabinets, comme le suggérait Dr. John Uplèger, dans ses séminaires sur la technique de la libération somato-émotionnelle, pour favoriser l'alliance thérapeutique avec nos patients ?

Nous avons constaté les similarités entre les concepts de la santé dans les médecines traditionnelles et le principe de la globalité cher à Dr. Still. Rafaël Zegarra D.O. pense que le concept moderne de l'ostéopathie Bio-Psycho-Sociale enrichie de la spiritualité peut réaliser le principe de la

globalité en l'ostéopathie. Il a démontré que la considération des croyances religieuses et spirituelles du patient peut optimiser des résultats de l'alliance thérapeutique¹⁰⁸ ¹⁰⁹. Puisque nous connaissons bien l'engagement spirituel de Dr. Still, ne serait-il pas intéressant de faire les mêmes études sur les croyances du thérapeute, pour évaluer leurs impacts sur l'efficacité thérapeutique sur le patient ¹¹⁰?

J'espère que cette étude pour comprendre les sources de la pensée du fondateur de l'ostéopathie, pourra susciter la curiosité de tous à mieux comprendre la complexité et la richesse de notre discipline.

Il n'y a rien dans l'œuvre de Still qui nous laisse supposer de son adhésion à une pensée inspirée par les indiens, mais sa vie privée nous suggère qu'il était attiré par leur culture.

Finalement à la fin de cette étude le personnage de Still nous échappe encore et toujours. Peut-être est-ce mieux ainsi car Still nous a laissé une pensée ouverte : « *L'Ostéopathie est aussi vaste que l'univers* » ; est-ce pour cela qu'il y a autant d'ostéopathies que d'ostéopathes ?

¹⁰⁸ Zagarra, *Refining the biopsychosocial model...*, op. cit.

¹⁰⁹ Zagarra, *The Native Américain heritage* ..., op. cit.

¹¹⁰ Zagarra, Rafael D.O., *The Native Américain heritage*, op. cit.

Références

- Adams, Hans Christian ; Curtis, Edward S., *Les Indiens d'Amérique du Nord*, Paris, Taschen, 2005
- Barrett, S.M., *Mémoires de Geronimo*, La Découverte / Poche, Paris, 1983
- Bioy, Antoine; Bachelard, Maximilien, *L'alliance thérapeutique*, Perspectives PSY, 2010/4 (Vol.49), p. 317-326
- Boyden, Joseph ; Erdrich Louise ; Fergus Jim ; Jim Harrison ; *America*, N° 9/16, Le un, Paris , printemps 2019
- Booth,E.R., History of Osteopathy, *Early Américaine Manual Therapy,version 6.0*, [https:// mcmillinmedia.com/eamt/files/booth/chapter01.htm](https://mcmillinmedia.com/eamt/files/booth/chapter01.htm)
- Brown, Dee, *The American West*, Pocket Books, London, 1994
- Brown, Dee, *Bury My Heart at Wounded Knee*, Vintage Books,London, 1991
- Consoli, S.M., *Alliance thérapeutique*, Annales d'Endocrinologie, Vol 67, No 6, décembre, 2006, p.645-647
- Curtis, Edward S., *Les Indiens d'Amérique du Nord* , Taschen, Paris, 2005
- Durand, Alain et Hernandez, Elazar Lopez, *Sagesse indigène*, Les Éditions du Cerf, Paris, 2002
-
- Garrett, J.T. et Garrett, M.T., *The Cherokee Full Circle*, Bear and Company, Rochester, Vermont, 2002
- Fryman, Viola, *Transmission Orale*, Paris et San Diego, 1990-1995
- Gueullette, Jean-Marie, *L'ostéopathie une autre médecine*, Presse Universitaire de France, Rennes, France, 2014
- Hämäläinen, Pekka, Des nomades à la conquête des plaines, *L'Histoire* / N°468 / Février 2020,

- Haxton, Jason, *Andrew Taylor Still, Father of Osteopathic Medicine*, Truman State University Press, Kirksville, Missouri, 2016
- Haxton, Jason, Part 1 "Dr. A.T. Still and ... His Observations About Nature »
- Haxton, Jason, Webinaire
- Hildreth, Arthur, *The Lengthening Shadow of Dr. Andrew Taylor Still* publishers Hildreth and Van Vleck, USA, 1942
- Jealous, James, *Transmission Orale, 2008- 2014*
- Lewis, John, *A.T. Still, From The Dry Bone To The Living Man*, Dry Bone Press, Gwynedd, Angleterre, 2012
- Magoun, Harold Ives, D.O., *Osteopathy In The Cranial Field*, Sutherland Teaching Foundation, Denver 1951
- Mehi-Madronna, Lewis, *Reading the Body, Cherokee body work, Part one and part two*, Coyote Institute, <http://www.coyoteinstitute.us>, Dec. 2020
- National Center for American Indian Health professions, <https://www.atsu.ed/american-inddian-heritage>
- Neihardt, John G., *Black Elk Speaks*, University of Nebraska Press, Board of Regents, Lincoln, Nebraska and London, 2014. Original printing 1932
- Stratton, R.B. *Captivity of the Oatman Girls*, University of Nebraska Press, Lincoln, Nebraska and London, 1983
- Still, A.T., *Autobiography of Andrew Taylor Still*, published by Author Kirksville, Mo., 1908
- Still, A.T. *Autobiographie du fondateur de l'ostéopathie*, Sully, Vanne, France, 2017
- Still, A.T., *Philosophy of Osteopathy*, A.T. Still, Kirksville, Mo. USA 1899
- Still, A.T., *The Philosophy and Mechanical Principles of Osteopathy*, Hudson-Kimberly pub. Co, Kansas City, Mo., USA, 1902
- Still, A.T., *Osteopathy Research and Practice*, Published by the Author. Kirksville, Mo., USA, 1910

- Still, A.T., *How I came to discover ostéopathie*, Ladies Home Journal, Museum of Osteopathic Medicine, catalog N° 1979.313.04
- Trowbridge, Carol, *Andrew Taylor Still*, Truman State University Press, Michigan, 1991
- Tucker, E.E. Museum of Osteopathic Medicine, catalog N° 1997.04.119
- Uplèger, John, D.O., *Craniosacral Therapy*, Seattle Press, Seattle, Washington, USA, 1983
- Uplèger, John, *SomatoEmotional Release And Beyond*, UI Publishing, Palm Beach, Florida, 1990
- Uplèger, John, *Your Inner Physician and you*, North Atlantic Books, Berkeley, California, 1991
- Waters, Frank, *Book of the Hopi*, Penguin Books, New York, N.Y., 1977
- Zagarra, Rafael D.O., *Refining the biopsycosocial model for musculoskeletal practice by introducing religion and spirituality dimensions into the clinical scenario*, International Journal of Osteopathic Medicine, <https://doi.org/10.10116/j.ijosm.2019.04.001>, 2019
- Zagarra, Rafael D.O., *The Native Américain heritage of the body-mind-spirit paradigm in osteopathic principles and practices*, <https://doi.org/10.1016/j.ijosm.2019.10.007>, 2019
- Stépanoff, Charles, *Les peuples premiers; Qu'est que le chamanisme*, Science Humaine, N° 327, Juillet 2020, p. 40-41

Annexes

Le contexte historique : La chronologie des rapports entre les indiens et les blancs.

La chronologie de la vie d'A.T. Still

1809 - Le chef Tecumseh de la tribu des Shawnee essaie de réunir des tribus indiens contre des colons blancs ; sa révolte échoue et la nation shawnee est vaincue.

1819 - Les Seminoles sont évacués de la Floride.

1824 - La création du Bureau des Affaires Indiennes au Ministère de la Guerre.

1827 - Le chef Red Bird de la nation Winnebago est vaincu.

1828, 6 août - Naissance de Andrew Taylor Still à Jonesville, Lee County, Virginie, USA.

1830 - Mai 28, The « Indian Removal Act ». Une loi signée par le président Andrew Jackson pour déplacer des tribus indiennes à l'ouest du Mississippi .

1831- 1838 La piste des larmes : le déplacement forcé de plusieurs peuples amérindiens à l'ouest du Mississippi. 1832 - Le congrès américain déclare toute la terre ouest du Mississippi territoire indiens.

- 1834 - La famille Still déménage de Virginie à Market, Tennessee, USA.
- 1836 - La famille déménage à Macon County, Missouri, USA.
- 1837 - Le chef Osceola de la nation Seminoles est vaincu.
- 1838 - 18,000 Cherokees sont exilés. La piste des larmes.
- 1838 - Andrew invente « la première technique » ostéopathique.
- 1845 - « Le Destin Manifeste » de John O'Sullivan : C'est la volonté de Dieu que les États Unis domine L'Amérique du Nord ».
- 1849 - Janvier - Andrew se marie avec Mary Margaret Vaughn.
- Andrew commence l'apprentissage de médecine avec son père.
 - Décembre - Naissance du premier enfant.
- 1851 - 1er Traité de Fort Laramie : reconnaissait le droit sur les terre aux indiens, actuellement les Dakotas du Nord et Sud, le Nebraska et le Wyoming.
- 1853 - Still s'installe à Wakarusa Mission, Kansas pour aider son père Abram à soigner le tribu shawnee.
- Il apprend à parler le shawnee.
- 1854 - l'Affaire Grattan : Massacre de 29 soldats des États Unis par des 1200 guerriers Sioux. Il qui marque la dégradation des relations entre les deux peuples.
- 1857 à 1862 - Il est élu à la législature du territoire de Kansas.
- Still participe à la lutte anti-esclavagiste de Kansas avec John Brown.
- 1859 - Le Bureau des Affaires Indiennes transféré au Ministère de l'Intérieur.
- 1859 - Mary Margaret Vaughn, la premier femme de A.T. Still, meurt.
- 1860 - Andrew se remarie avec Mary Elvira Turner.
- 1861 à 1864 - Still participe à la Guerre de Sécession.
- 1862 - Le « Homestead Act » ouvre les terres ouest du Mississippi à la colonisation.
- 1864, Février - Trois enfants de Still meurent dans une épidémie de la méningite.

- 1864 - Le Massacre de Sand Creek : Le massacre de plus de cent Cheyennes par l'armée américaine qui pousse les Sioux, les Cheyennes et les Arapahos à s'allier sous le chef Oglala, Red Cloud.
- 1866 - La bataille du « Hundred Slain » ou le "Massacre de Fretteman » : La mort de 80 soldats des Etats Unis à Fort Phil Kearny, tués par les Sioux sous le Chef Red Cloud.
- 1866-1868— La Guerre de Red Cloud. Red Cloud, Chef des Sioux, né en 1822 et meurt en 1909. Il a été converti au catholicisme. à la fin de sa vie.
- 1867 - Abram Still le père d'Andrew meurt.
- Still pratique le Spiritisme.
- 1868, 6 novembre - Red Cloud signe la Second Traité de Fort Laramie qui marque fin de la guerre et la création de la grande réserve Sioux incluant les Black Hills.
- 27 novembre - La « Bataille de Washita » : le Général Custer massacre un village entier de Cheyennes.
- 1869 , mai - La connexion de Union Pacific + Central Pacific à Promontory Point, Utah = La première chemin de fer transcontinental : La construction des chemins de fer a participé aux causes de l'extermination des troupeaux de bisons, et par la même occasion la disparition des moyens de subsistance des Indiens.
- 1871 - Le Massacre de Camp Grant : 108 femmes, enfants et veux apaches tués.
- 1872 - La Bataille de Salt Canyon : soixante-six apaches tués.
- 1873 - La capitulation des Apaches à camp Verde.
- 1874 - 77 - La guerre des Black Hills contre les Sioux ; À cause de la découverte de l'or dans les Black Hills.
- 1874 à 1883 - Dr. Still explore le magnétisme et le reboutement.

1874 - 22 Juin à 10:00 du matin - Naissance d'Ostéopathie suite à une épiphanie.

- Still présente ses idées pour revoputionner la Médecine à Baker Université.
- A.T.Still est « excommunié » de l'église méthodiste, pour ses idées de médecine manuelle : « l'imposition des mains ».
- Le premier traitement documenté d'Ostéopathie à Macon, Missouri. Still traite un enfant pour une gastro-entérite hémorragique.

1875 - La famille d'Andrew s'installe à Kirksville, Missouri, USA.

1876 - Dans la deuxième semaine de juin, pendant un Sun Dance, Sitting Bull a une vision de victoire sur les soldats des Etats Unis.
(Brown p.217)

- 26 et 27 Juin - La Bataille de Little Big Horn, « Custers Last Stand ». La mort du général Custer et 267 soldats du 7ème . Cavalerie. La victoire pour Sitting Bull et Crazy horse 100 ans après la Déclaration d'indépendance de 1776, cette victoire amérindienne sur l'armée américaine a eu une forte influence symbolique et a marqué la défaite culturelle d'un peuple.

- 5 janvier - Naissance de Blanche la fille de A.T. Still.

1877, 22 avril - La reddition des Cheyennes.

,1 mai - Les Cheyennes sont exilés dans l'a territoire indians d'Oklahoma.

,5 septembre - L'assassinat de Crazy Horse.

1880 à 1886 - Still travaille comme médecin itinérant.

1881 - La capitulation de Sitting Bull.

1883 - Le deuxième chemin de fer transcontinentale terminé à Gold Creed, Montana.

- La fin de l'extinction des troupeaux des bisons sauvages, abattus par les blancs pas uniquement pour nourrir les ouvriers travaillant sur

la construction des chemins de fer, ou par pur plaisir, mais dans le but d'affamer les indiens.*

1883 à 1890 - « Lightning Bone Setter » : Rebouteur ultra rapide.

1883 - - Buffalo Bill Wild West Show ; les indiens, don't Stitting Bull et Black Elk, devient des saltimbanques dans un spectacle de folklore.

1885 - Dr. Still utilise pour la première fois le mot ostéopathie.

1886, juillet - La capitulation de Geronimo, qui termina après 15 ans la Guerre des Apaches.

1887 - Mai - La capitulation de Crazy Horse.

- Septembre 5, L'assassinat de Crazy Horse.

.1886 - Buffalo Bill's Wild West Show. Opening in Madison Square Gardens, N.Y., N.Y. du 24 Nov. 1886 au 22 Fevrier 1887.

1889 - La division de la grande réserve Sioux en cinq petites réserves.

- The Ghost Dance et Sun Dance. [chapitre 8](#)

1890 ,15 Décembre - L'assassinat de Sitting Bull chef des Sioux, né en 1831, et chef des Sioux depuis 1866.

,29 Décembre - Wounded Knee. La massacre de 150 à 300

Sioux Oglalas dont le chef Big Foot, des femmes et de enfants par la 7 ème Cavalerie, 15 ans après le Massacre de Little big Horne. Ceci marqua la fin d'un rêve messianique et la fin de la vie tribale traditionnelle, le commencement de la fin de la culture indigène des Amérique.

- L'Interdiction du ghost dance.

1892 - L'historien Fredrick Turner déclare le « Far West » définitivement fini.

- 1 novembre - Ouverture de la première école de l'ostéopathie :
The Américaine School of Ostéopathie à Kirksville, Missouri,
USA.

- Publication de « *La philosophie et principes mécaniques d'Ostéopathie* » publié puis retiré.

1897 - Publication de « *L'Autobiographie de A.T.Still* ».

- 1899 - Publication de «*La Philosophie de l'Ostéopathie* ».
- 1909 - Geronimo meurt.
- 1910 - Publication de « *Recherche and Practice* ».
- *Mary Elvira Still, la femme d'Andrew meurt.*
- 1911 - Fondation de la Société des Indiennes Américaines pour aider à l'assimilation des peuples natifs.
- 1917, 12 décembre - Andrew Taylor Still meurt à Kirksville, Missouri, USA.
- 1914-1918 - 10,000 indiens se sont engagés dans l'armée américaine pour combattre dans La Première Guerre Mondiale.
- 1924 - L'Indian Citizenship Act : Les USA ont accordé la nationalité américaine aux indiens avec le droit de payer des impôts et faire le service militaire.
- 1926 - Dr. John A. Fox D.O. premier amérindien diplômé à Kirksville.
- 1930 - Black Elk devient missionnaire catholique, il est aujourd'hui sujet d'une demande de canonisation auprès du Vatican.
- 1934 - L'élection de Franklin D. Roosevelt Président des USA, qui fait passer la loi de la réorganisation Indienne. Le « New Deal Indian », qui marque la fin de la répression des indiens, la préservation de la culture indienne et la réorganisation tribale vers l'autogestion démocratique.
- 1948 - Les Indiens obtiennent le droit de vote.
- 1953 - Dr William Blue Skye D.O. deuxième amérindien diplômé en ostéopathie.
- 1961 - 1974 Mouvement Red Power.
- 1961 - The National Indian Youth Council (NIYC).
 - 1968 American Indian Movement (AIM).
 - 1972 Women of All Red Nations (WARN).
 - 1974 The International Indian Treaty Council (IITC).
- 1972 - L'American Indian Religion freedom Act.

1975 - L'Indian Self-Determination and Education Assistance Act, donne au conseil tribal l'autorisation de la négociation.

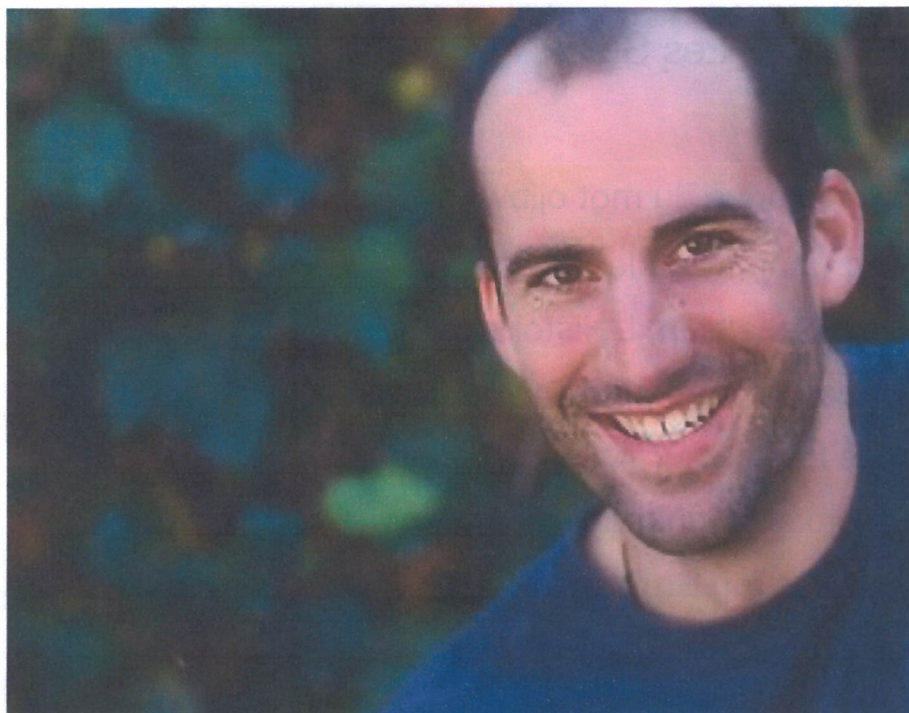
2016 - Mouvement contre la construction de l'oléoduc traversant la réserve sioux à Standing Rock.

2020 - Les réserves étaient appelées à disparaître au profit de l'assimilation culturelle du peuple indien aux États-Unis

* « Le bison était un symbole de la vie et la mort ; un manitou vivait dans le corps de chaque bison. » (Brown TAW p.79)

CHAMANISME





Nicolas Vidal, praticien chamanique, ostéopathe D.O., énergéticien, propose un enseignement chamanique pouvant être mis en pratique par chacun de nous, dans notre vie quotidienne.

Histoire de Towanin le chef de la tribu Sac

« Le même homme pieux, à la même époque, rencontra un indien qui demanda à rester avec lui toute la nuit et fit beaucoup de gestes mystérieux adressés aux nuages et au sol, disait à l'homme blanc « Chee muckeeman » , qu'il voulait rester dans la maison par peur de la neige. Le brave homme le laissa entrer, pensant qu'il pouvait s'agir du Sauveur. Il était désespéré de ne pouvoir parler hébreu et ainsi comprendre le sauveur. Il était également surpris que le Sauveur ne comprenne pas l'anglais. Après un certain temps , Bill Williams arriva et dit : « Sago, Towanin », puis il entra en grande conversation avec Towanin, le chef des indiens Sac.¹¹¹»

¹¹¹ UCLY, op. cit. p. 52-53

Les Sioux

« Le nom de « Sioux », dérivé du mot ojibwe « Nadouessioux », qui signifie « serpent » et donc « ennemi », leur a été donné par les Français et s'est généralisé¹¹². (Pekka, Hämälaien, L'Histoire, p. 37)

Les sioux sont sept peuples amérindiens confédérés:

Sioux de l'ouest : les Lakotas, (Titones, Tetons) composés eux-même de huit tribus : Hunkpapas, Minneconjus, Oglalas, Sans-arc, Sicangus (ou Brulés), Sihaapas, Two Ketles, Blackfeets

Sioux central : Yanktons, Yanktonais.

Sioux orientaux les Dakodas (ou Santees, Santis) : Mdewakantons, Sissetons, Wahpetons, Wahpekutes ¹¹³.

Les points cardinaux représentations des quatre coins de l'univers

Les pouvoirs viennent des esprits qui vivent aux quatre points cardinaux, ils donnent ces pouvoirs comme un cadeau dans une vision.

L'est est rouge ; il engendre la lumière qui donne la sagesse aux hommes.

Le sud est jaune; c'est d'où vient la joie et le pouvoir de croître.

L'ouest est noir; c'est l'habitation des êtres du tonnerre qui envoie la pluie et il représente la force de survie.

Le nord est blanc; c'est d'où vient le vent purifiant avec le pouvoir de guérir.

Le haut = le Père = le soleil

Le bas = la mère = La Terre

Toutes ces pouvoirs ne sont en réalité que les parties d'un seul pouvoir, celui du grand Esprit.

¹¹² Hämälaien, Pekka, Des nomades à la conquête des plaines, *L'Histoire* /N°468 / Février 2020, p.37

¹¹³ Ibid. p. 38

Hoconethowa

Parfois on montre une photo de Still avec l'inscription Hoconethowa, qui voudrait dire en shawnee, si j'ai bien compris, homme-médecin (chaman). On a vu que Still a écrit : « *J'appris vite à parler leur langue et leur donnait des médicaments utilisés par les hommes blancs, guéris la majorité des cas que je rencontrais et fus bien accueilli par les Shawanee.* ¹¹⁴ » On a déjà établi que la tribu du Wakarusa Mission parlait que peu l'anglais ; donc si ce peuple était satisfait des soins du Dr. Still, ne sera-t-il pas possible qu'ils s'adressait à lui comme docteur dans leur propre langue, puisqu'il parlait cette langue ?

Still marchait comme un indien

Selon Jason Haxton Still marchait comme un indien, c'est à dire en posant les orteils avant le talon. De cette façon il ne faisait pas de bruit en marchant. Mr. Haxton présente ceci comme une preuve de l'influence que la culture indienne a eue sur Still. N'oublions pas que Still à vécu dans la Wakarusa Mission une seule année, de ses 25 à ses 26 ans ¹¹⁵. Rappelons-nous aussi que Still déjà enfant était considéré comme un bon chasseur. Alors on peut comprendre qu'un chasseur de l'époque devra pouvoir marcher silencieusement pour pouvoir s'approcher de près du gibier et l'attendre avec un fusil de chasse à silex. Au sujet de la chasse, Still a écrit : « *Ma vie frontalière m'avait donné pied léger.* ¹¹⁶ » Sans vouloir contredire Mr. Haxton, est ce que la démarche de Still était une démarche agile de chasseur acquise jeune en chassant ; ou bien une démarche d'indien

¹¹⁴ Still, *Autobiography, op. cit.*, p. 86

¹¹⁵ UCLY, *op. cit.*, p. 56

¹¹⁶ *Ibid.* p. 48

acquise à l'âge adulte pour avoir côtoyé pendant une année les amérindiens ?

Echange de mail avec Christine Gran

Hello,

As I promised last week, I have made some updates to the list I provided you which now alphabetizes and lists the names of the websites that I found.

Regrettably, we do not have much, if anything from Dr. Still regarding his one year stay amongst the Shawnee. All he ever seems to say is that he robbed their graves to further his study of human anatomy, which he clearly states in his Autobiography.

Please feel free to contact me if you have any questions.

--

Sincerely,

Christine Gran
Research Coordinator
Museum of Osteopathic Medicine and ICOH
AT Still University
800 W. Jefferson Street
Kirksville, MO 63501
christinegran@atsu.edu
[660-626-2558](tel:660-626-2558)

Thank so much for the work that you did for me, I have not written earlier because I have been away from Lyon and have not yet been able to process all the information that you sent to me. May I ask how many hours that you spent on this recherche ? And may I quote you on the fact that there is little from Still on his stay with the Shawnee ? I shall surely get in touche with you again because some of the documents are in such small type that they can not be read. If possible may I ask for certain photocopies ?

Thanks again for all that you have done,

sincerely yours,

Ronald Ellis

I would say that I spent close to 40 hours combing through the photocopies of what we have and going through the digitized copies of the Journals of Osteopathy, the works of AT Still and his sisters, Mary Adams and Rovia Clark. Yes, you may quote me about there being little from Still about his stay with the Shawnee. We know he arrived in May of 1853 at the Wakarusa Mission and was there for about a year. The following May in 1854 the Shawnee signed a treaty that would signal the end of the mission. As an aside, while it is true that he wrote a few words in Shawnee, I could not find that he ever credited them in his writing regarding the development and philosophy of osteopathy or his beliefs on spiritual matters.

Please let me know what items you would like photocopies of and I will prepare the necessary form.

Christine Gran
Research Coordinator
Museum of Osteopathic Medicine and ICOH
AT Still University
800 W. Jefferson Street
Kirksville, MO 63501
christinegran@atsu.edu
[660-626-2558](tel:660-626-2558)

De: Christine Gran <christinegran@atsu.edu>
Objet: Indians and Dr. Still
Date: 10 décembre 2019 à 17:54:14 UTC+1
À: Ronald Ellis <ellis.ronald@orange.fr>

Hi Ronald,

I was just reading through a document that we have of E.E. Tucker's [1997.04.119] in relation to something else entirely and just read the following exchange related by Ernest E. Tucker between him and A.T. Still. Elder, by the way, was AT's nickname for Tucker. This may help to shed light on Dr. Still's views of some Native Americans and their ways of treating health conditions.

"Don't you enjoy a beautiful sunset, Dr. Still?" I asked him. His house was so beautifully situated to observe them. His head went a shade lower and his voice became a shade huskier:

"Well, no, Elder, I don't. Sunset was the time when you had to see that the critters were all cared for, and had to see that everything was locked up tight against the varmints. It was a time of anxiety."

"Varmints" meant the human vermin-the wild Indians.

"Did the Indians have any sort of doctoring?"

"Some. If a hip came out of joint they put that man on his back astride of a small tree trunk, and hitched a horse to his ankle and put whips to the horse. Mebby-so the let got set, mebby-so it came off--

"If you got a fever, they would wrap you in a wet blanket and leave you to sweat it out - maybe they would dance some hocum to help out a bit."

--

Sincerely,

Christine Gran

Research Coordinator

Museum of Osteopathic Medicine and ICOH

AT Still University

800 W. Jefferson Street

Kirkville, MO 63501

christinegran@atsu.edu

[660-626-2558](tel:660-626-2558)

Le Shawnee

Le Shawnee is a Central Algonquian language with about 200 speakers in central and northeastern Oklahoma. It was originally spoken in Ohio, Kentucky, and Pennsylvania. During the 19th century and 20th century, a number of spelling systems for Shawnee were developed by missionaries, linguists and anthropologists. One system was devised by a Shawnee, Thomas Wildcat Alford. None of these spelling systems were widely adopted. The earliest known text in and about the Shawnee language was A Story of the Shawnee, by George Blue Jacket, which was published in Wapaughonnetta on 29 October 1829.

Shawnee pronunciation

Vowels

a	aa	e	ee	i	ii	o	oo
[a~ʌ]	[a:]	[e~ɛ]	[e:]	[i~ɪ]	[i:]	[o~u]	[o:~u:]

Consonants

ch	h	k	kw	l	m	n	p
[tʃ~dʒ]	[h]	[k~g]	[kw]	[l]	[m]	[n]	[p~b]
sh	t	th	w	y	'		
[ʃ~ʒ]	[t~d]	[θ~ð]	[w]	[j]	[ʔ]		

Black Elk et l'Église Catholique

Black Elk fut baptisé dans l'église catholique en décembre 6 ,1904. De 1904 à 1950 il était un responsable de l'église catholique, un missionnaire, et un catéchiste. Il est accrédité d'ayant convertie quatre cents Lakotas au catholicisme. Le 21 octobre 2017 B.E. est proposé au sanctification par les bishops américains. Est-ce que nous pouvons se demander combien de son récit était teinté de christianisme quand il la raconté en 1931 ? BE est mort à l'âge de 86 ans en 1950.

The Ghost Dance

La danse des esprits, était un mouvement messianique indien qui s'est développée dans les réserves ravagées par des famines et des épidémies. Les grands chefs étaient vaincus, les guerriers étaient l'oisifs, les peuples étaient démoralisé. Les cérémonies traditionnelles étaient dépourvues de sens et les « medicine men » devenaient les nouveau dirigeants des tribus. Pour répondre à cette désespérance ces « medicine men », inspiraient par des visions, prêchaient un retour à vie traditionnelle. « La danse des esprits (ghost dance) était un mouvement religieux qui s'est développé au sein des tribus de l'ouest américaine en 1889. Il se basait sur l'idée que convenablement exécutée, cette danse permettrait de réunir les vivants et l'esprit des morts, afin de chasser les envahisseurs blancs. ¹¹⁷ » Le messie = le Wanekia

Soins des Indian Mohaves

« *The Mohaves had but simple système or theory of medicine. They divided disease into spiritual and physical »... » The later they treated mainly to an application of their medical leaf (non identifié), generally sweating the*

¹¹⁷ Fergus Jim, *America*, N° 9/16, Le un, Paris , printemps 2019, p; 106

patient by wrapping him in blankets and placing him over the steam from these leaves warmed in water. »

« For the treatment of their spiritual or more malignant disease they have physicians. All diseases were ranked under the latter class that had baffled the virtue of the medical leaf, and that were considered dangerous. » ...

« These MD's were above the need of pills, and plasters, and powers, and performed their cures by manipulations, and all manner of contortions of their own body, which were performed with loud weeping and wailing of the most extravagant kind over the sick. »... "They professed to be in league and intimacy with the spirits of the departed and from whose superior knowledge and position they were guided in all their curative processes. Two of these were called to the sick bedside of the children of these chiefs. They wailed and wrung their hands, and twisted themselves into all manner of shapes over them for some time, but it was in vain , the patients died.¹¹⁸ »

¹¹⁸ Stratton, op. cit. p. 231-232